

2m11.2766.7

Université de Montréal

L'évolution du culte d'Athéna à Pergame à la
période hellénistique (323 à 133 avant J.C.)

Par

Madeleine Williams

Faculté des études supérieures

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître ès arts (M.A.)
en Études classiques (option histoire ancienne)

Juillet 1999

© Madeleine Williams, 1999



Am. Aff. J.

PB
13
U54
1999
V.006

L'Université de Montréal

L'évolution du culte d'Artemis à Byzance
Général de l'histoire (113 à 133) tome 2-1

de par

Madame Willem

L'union des études supérieures

Madame professeur de la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
docteur en (S.A.)
par l'union des études supérieures

juillet 1999

Madame Willem (1999)



IDENTIFICATION DU JURY

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

**L'évolution du culte d'Athéna à Pergame à la
période hellénistique (323 à 133 avant J.C.)**

présenté par :

Madeleine Williams

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

BAKKER, EGBERT JAN : président rapporteur
BONNECHERE, PIERRE : directeur de recherche
LECLERC, HELENE : membre du jury

Mémoire accepté le : 99-11-03

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier bien chaleureusement le directeur de ce mémoire, Monsieur Pierre Bonnechere, professeur au Centre d'études classiques de l'Université de Montréal. Il fut, pour moi, un guide attentif, à l'écoute et très disponible. Ses conseils toujours pertinents m'ont rendu la tâche beaucoup moins ardue et j'y ai trouvé du plaisir et de la satisfaction.

Un gros merci, Monsieur Bonnechere.

Madeleine Williams

TABLE DES MATIÈRES

IDENTIFICATION DU JURY	ii
REMERCIEMENTS.....	iii
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	6
INTRODUCTION.....	9
PRÉSENTATION DE LA DÉESSE ATHÉNA.....	9
PRÉSENTATION DE PERGAME	14
ÉVOLUTION DU CULTÉ D'ATHÉNA À PERGAME.....	17
SOUS LES SATRAPES PERSES AU IV^E SIÈCLE AV. J.C	17
SOUS PHILÉTAIROS, 283 À 263 AV. J.C	23
SOUS EUMÈNE I, 263 À 241 AV. J.C.....	25
SOUS ATTALE I, 241 À 197 AV. J.C.....	28
SOUS EUMÈNE II, 197 À 159 AV. J.C	37
SOUS ATTALE II, 159 À 138 AV. J.C	69
SOUS ATTALE III, 138-133 AV. J.C	74
UTILISATION DU CULTÉ COMME MOYEN DE PROPAGANDE.....	79
L'ICONOGRAPHIE D'ATHÉNA PROMACHOS ET SES IMPLICATIONS.....	84
CONCLUSION.....	86
BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE	91
ILLUSTRATIONS.....	97

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Illustration I

La vallée du Caïque

Hansen, E., *The Attalids of Pergamon*, Ithaca et London, Cornell University Press, 1971, 484 pages.

III. II

Carte de l'Asie Mineure

Hansen, E., *The Attalids of Pergamon*, Ithaca et London, Cornell University Press, 1971, 484 pages.

III. III

Monnaies de Pergame: tête d'Eumène II

Mørkholm, O., *Early Hellenistic Coinage*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991, 266 pages.

III. IV

Tétradrachme d'Athéna Niképhoros et déesses de fertilité

Mørkholm, O., «Some Pergamene Coins in Copenhagen», *Studies in Honor of Leo Mildenberg, Numismatics, Art, History, Archeology*, Belgium, ed. N.R. Wetteren, 1984, 297 pages.

III. V

Partie supérieure de l'Acropole de Pergame

Hansen, E., *The Attalids of Pergamon*, Ithaca et London, Cornell University Press, 1971, 484 pages.

III. VI

Athéna de Pergame: statue placée dans la bibliothèque de Pergame

Havelock, C.M., *Hellenistic Art*, Greenwich (Connecticut), 1968, 283 pages.

III. VII

Le Grand Autel de Pergame, Musée de Berlin

Hansen, E., *The Attalids of Pergamon*, Ithaca et London, Cornell University Press, 1971, 484 pages.

III. VIII

Monnaie frappée sous Septime Sévère représentant l'autel des sacrifices situé à l'intérieur de la colonnade du Grand Autel

Cook, A.B., Zeus, *A Study in ancient religion*, New-York, Biblo et Tannen, 1964, 3 volumes

III. IX

Escalier, frise et colonnade du Grand Autel de Pergame

Charbonneau, J., *Grèce hellénistique*, Paris, Gallimard, 1970, 266 pages.

III. X

Frise et colonnade du Grand Autel

Charbonneau, J., *Grèce hellénistique*, Paris, Gallimard, 1970, 266 pages.

III. XI

Athéna luttant contre le géant Alcinoös.

Charbonneaux, J., *Grèce hellénistique*, Paris, Gallimard, 1970, 266 pages.

III. XII

Le géant Alcinoös

Charbonneaux, J., *Grèce hellénistique*, Paris, Gallimard, 1970, 266 pages.

1. INTRODUCTION

À l'aide de documents épigraphiques, numismatiques, littéraires et archéologiques, nous tenterons d'établir ici l'évolution du culte d'Athéna à Pergame. Cette évolution se fera sur la trame historique de la monarchie des Attalides à la période hellénistique, de 283 à 133 avant J.C.

1.1. Présentation de la déesse Athéna

Athéna, la déesse bienfaitrice d'Athènes, fut honorée dans plusieurs endroits de Grèce, dans les colonies et dans les îles. À l'origine, elle était une divinité pré-hellénique. Son nom renferme le suffixe *-ana*, suffixe non grec. Son culte le plus célèbre, celui sur l'Acropole d'Athènes, se déroule sur le site d'un ancien palais royal mycénien. C'est là que fut élevé son premier temple.

Athéna est souvent associée aux citadelles, aux remparts, aux cités. Elle est la déesse pré-éminente, la protectrice, la poliade. Son temple constitue, par le fait même, le sanctuaire central de la cité sur un versant d'une acropole non seulement à Athènes mais aussi à Argos, Sparte, Lindos, Larissa et Ilion. Dans Homère, Athéna est l'ennemie de Troie.¹ Ses fonctions les plus notoires semblent être connexes à la guerre. Elle a tendance à être perçue comme une déesse guerrière souvent associée à

¹ W. Burkert, *Greek Religion*, Cambridge, Harvard University Press, 1985, p. 140.

Arès.² Cependant, Athéna est une guerrière normalement dans le sens qu'elle combat pour son peuple ou qu'elle conduit à la victoire le héros qu'elle a choisi. De là découle son invention du char de guerre ainsi que la trompette qui rallie les troupes avant la bataille.

La déesse transmet sa clarté et sa force à tous ceux qui en ont besoin pour terminer une œuvre. Elle est la patronne des arts et des techniques. L'*Hymne homérique à Aphrodite*, après avoir mentionné son penchant pour les arts martiaux, dit qu'elle aurait appris la charronnerie aux charpentiers.³ Le fondeur habile qui fabrique de beaux vases est aussi l'apprenti de la déesse. L'esprit de la déesse, si porté pour les hommes, règne aussi sur le gynécée. Elle guide les adolescentes et les femmes. Lorsqu'Athéna se présente à Ulysse *elle ressemble à une belle et grande femme, qui s'y entend aux travaux ingénieux.*⁴ Elle donne aux jeunes filles le doigté et l'ingéniosité qui conviennent aux travaux domestiques surtout dans le tissage. Pour Athéna Ergoné, les femmes d'Athènes tissent le *peplos* que revêtira sa statue cultuelle lors du festival des Panathénées. Mais les scènes travaillées dans le vêtement représentent la lutte des Dieux contre les Géants :⁵ travail de paix versus travail de guerre ! Ces deux aspects sont partie intégrante du caractère de la déesse. Pénélope est son pendant féminin chez les humains. L'héroïne d'Homère a reçu son adresse étonnante, son intelligence vive ainsi que sa sagacité.⁶

² Homère, *L'Iliade*, XVII, 39

³ *Hymne homérique à Aphrodite*, 1, 10-11.

⁴ Homère, *L'Odyssée*, XIII, vers 288-289.

⁵ Burkert, *op. cit.*, p. 141.

⁶ W. F. Otto, *Les dieux de la Grèce*, Paris, Payot, 1984, p. 74.

Athéna est régulièrement considérée comme une déesse-vierge. Les rites de fertilité concernant cette divinité sont très rares. Elle est plutôt une déesse des villes qu'une déesse campagnarde. L'existence même de l'État dépend du bon vouloir de la divinité.

L'olivier lui est sacré, surtout l'arbre sur l'Acropole d'Athènes qui semble s'approprier la pérennité de la cité. Avec Zeus, elle protège les oliviers en général desquels on tire l'huile qui sert de récompense aux vainqueurs des compétitions lors de son festival, les Panathénées. Dans les temps immémoriaux, lorsque les Dieux se querellaient pour la possession de l'Attique, Athéna fit croître l'olivier et de cette manière elle s'accapara la future capitale attique. L'olivier, don d'Athéna, fut un symbole de force civilisatrice. À l'encontre de certains dieux, Athéna représente les bienfaits de la civilisation; Poseïdon élève avec violence le cheval, la déesse le bride et construit le chariot; Poséïdon excite les flots, Athéna produit le navire; Hermès peut multiplier les troupeaux, Athéna enseigne comment utiliser la laine. Même à la guerre, Athéna conserve une maîtrise de soi contrairement à Arès; elle cultive la danse guerrière, la discipline ainsi que l'art tactique.⁷ Un trait quelque peu cocasse et rafraîchissant nous montre la déesse sous un jour humoristique. Athéna inventa la flûte. Elle rejeta cet instrument car, pour en jouer, il lui fallait gonfler les joues donc se défigurer, s'enlaidir.⁸ Athéna nous est présentée ici comme une femme attentive à son apparence, un peu frivole même... très éloignée des préoccupations guerrières !

⁷ Burkert, *op. cit.*, p. 141.

⁸ P. Grimal, *Dictionnaire de la mythologie*, Paris, PUF, 1982, 7^e éd., p. 277.

L'épopée a donné aux dieux des qualificatifs bien arrêtés qui fixaient leur expression extérieure ainsi que leur nature. À Athènes, la chouette (γλαύξ) fut attribuée à Athéna comme la manifestation de sa présence. Ce qui impressionne le plus chez cet oiseau de nuit c'est son œil lumineux : Athéna s'appelle *Glaukopis* i. e. *la déesse aux yeux clairs*. Cette clarté s'applique aussi à l'intelligence de la déesse : n'est-elle pas *l'intelligence aux yeux clairs*, celle qui sait discerner le décisif, l'approprié ?⁹ La déesse pouvait sans doute jeter l'effroi par ses regards terrifiants; elle n'était plus alors *Glaukopis* mais *Gorgopis*. Revient une constance lorsque l'on parle d'Athéna : ce sont ses yeux. À Corinthe, elle était nommée *Oxyderkès*, *la déesse au regard aigu*, à Sparte, elle était vénérée sous le nom d'*Optilitis*, *la voyante*. Le regard clair et lumineux de la déesse est le symbole qui convient le mieux à sa nature.¹⁰

Athéna est la *toujours proche*.¹¹ Partout où les difficultés disparaissent et que l'impossible devient possible, Athéna est là mais sa présence ne diminue en rien les accomplissements de l'autre. Une métope d'Olympie révèle bien ce côté de proximité serviable de la déesse : elle supporte légèrement le ciel qui pèse si lourdement sur les épaules d'Héraklès. Cette image est imprégnée de grâce et d'assistance demeurant toujours subtile et presque'enjouée.¹²

⁹ Otto, *op. cit.*, p. 75

¹⁰ *Ibid*, pp. 76-77

¹¹ *Ibid.*, p. 78.

¹² Burkert, *op. cit.*, p. 141.

Le mythe célèbre de sa conception et de sa naissance est à l'origine de la représentation selon laquelle le *sens*, le *conseil* (μητις) se retrouve chez Athéna. Ce n'est pas une mère qui l'a mise au monde. Elle ne connaît qu'un père, Zeus. Fille qui ne provient que de son père, elle doit être à l'image de ce qui caractérise le grand Zeus : le *sens*, le *conseil*.¹³

Selon Hésiode, *Métis*, la Sagesse, est la mère d'Athéna. C'est une sagesse bien particulière comportant des éléments de déviation, de machination et de ruse. Athéna est plutôt dépeinte comme la raison moralement responsable, la *phronèsis* selon des critères d'éthique tardive. Zeus, son père, a fait preuve de ruse subtile dans son union avec *Μητις* : il avala promptement la mère avant la naissance de son rejeton. Quand le temps fut venu, il a lui-même, par le sommet de son crâne, fait sortir sa fille à la lumière du monde.¹⁴ Selon Pindare, la tête de Zeus fut fendue par Héphestos à l'aide d'une hache et la déesse en sortit, toute armée et lançant son cri de guerre.¹⁵

Un autre mythe très en vogue concernant Athéna est d'origine athénienne. Héphestos veut épouser la déesse. Zeus donna son consentement mais lui permit de repousser les avances de son demi-frère. Un corps à corps s'ensuivit et la semence du dieu tomba sur la terre attique qui se fertilisa et donna naissance à un garçon,

¹³ Otto, *op. cit.*, p. 68.

¹⁴ Hésiode, *La Théogonie*, 886-900.

¹⁵ Pindare, *Les Olympiques*, 7, 35.

Erechtonios. Athéna prit soin de l'enfant, qui devint un des rois mythiques d'Athènes.

Enfant préférée de Zeus, elle reçut de lui la redoutable égide, il lui confia son bouclier et le foudre, son arme dévastatrice. La déesse *aux yeux pers, aux yeux étincelants* était la plus importante des trois divinités vierges avec Artémis et Hestia. On l'appelait *Parthénos*, la Vierge. Son appartement de jeune fille, le Parthénon, dominait Athènes. La déesse personnifiait la sagesse, la raison, la chasteté.

1.2. Présentation de Pergame

Le culte des divinités poliades s'est poursuivi à la période hellénistique dans les grandes cités grecques. Certaines monarchies se sont choisi un patron parmi les douze dieux de l'Olympe. Les Séleucides jetèrent leur dévolu sur Apollon, les Ptolémées optèrent pour Zeus et Héraklès et les Attalides honorèrent Athéna comme divinité première de Pergame.¹⁶ La cité pergaménienne est la capitale du royaume des Attalides, celui-ci étant situé au nord-ouest de l'Asie Mineure dans la province de Mysie. Elle est baignée par le fleuve Caïcus qui se jette dans la mer Égée (cf. carte 1 et 2). L'acropole de cette cité merveilleuse couronne une colline qui s'élève à mille pieds au-dessus du niveau de la mer et domine un paysage d'une beauté inégalée sur la vallée de Teuthrania. La silhouette de la cité vue d'en-bas face au soleil levant montre la ligne d'horizon coupée par le temple d'Athéna Polias et Niképhoros.¹⁷

¹⁶ C. Préaux, *Le monde hellénistique. La Grèce et l'Orient*, Paris, PUF, 3^e éd., 1992, t. II, p. 639.

¹⁷ A. B. Cook, *Zeus. A Study in Ancient Religion*, New-York, Biblo and Tannen, 1964, t. I, p. 118.

Pline nous dit qu'à son apogée *elle est de loin la ville la plus célèbre dans la province d'Asie.*¹⁸

Le mot *Pergame* serait d'origine pélasgique, donc pré-hellénique. Il signifierait *bourg* ou *citadelle*. Dans l'Iliade, nous lisons ceci :

*ἀλλ' ἄρα Κασσάνδρη, ἰκέλη χρυσοῦ Ἀφροδίτη Πέργαμον εἰσαναβάσα φίλου πατέρ' εἰσενόησεν...*¹⁹ Cassandre regarde vers la citadelle de Troie qui se nomme

Pergame... Le nom même de la cité attalide, Περγαμον, indique qu'il y avait un peuplement sur la colline avant la venue des *Grecs*. Du fait que parmi les villes les plus célèbres de Crète nous retrouvons non seulement une Pergame mais aussi une Elaea et une Myrina²⁰, il n'est donc pas surprenant qu'une origine crétoise pour les cités de Mysie ait été suggérée. Mais nous n'avons aucune preuve formelle pour corroborer ces allégations.

Un petit nombre d'historiens jouissant de la protection des Attalides ont écrit une histoire de la dynastie à la période hellénistique. Malheureusement pour nous, il ne nous reste que les noms de ces historiens ainsi que les titres de leurs ouvrages. Ce sont Lysimaque²¹, précepteur d'Attale I, Néanthe de Cyzique²² et Phylarque²³, historien athénien du III^e siècle. Les bribes glanées ici et là se retrouvent dans Strabon, Justin et Eusèbe et quelques références fortuites dans Diodore, Pausanias, Appien, Diogène, Athénée et Polybe. Tite-live mentionne certains faits se rapportant

¹⁸ Pline, *Histoire Naturelle*, V, 126.

¹⁹ Homère, *L'Iliade*, XIV, 699-700.

²⁰ Pline, IV, 59.

²¹ F. Jaboby, *F. Gr. H.*, 171 F1.

²² *Ibid.*, 81F53-60.

aux Attalides. Ces auteurs ne nous ont livré que des fragments.²⁴ C'est très peu ! D'autres sources jettent une certaine lumière sur Pergame et ses rois : l'archéologie, l'épigraphie et la numismatique permettent de combler quelques-unes des lacunes laissées par les rares sources littéraires.

Jusqu'à l'époque hellénistique, l'histoire de Pergame nous est presque inconnue. Sa fondation s'entoure de traditions mythiques. Nous devons à Pausanias la transcription de ces versions. Une légende veut que le territoire de Pergame fût colonisé par Téléphos, un prince arcadien, fils d'Héraklès²⁵, (nous y reviendrons). Un autre récit met en évidence Pergamos, fils de Pyrrhus et d'Andromaque. Pergamos tua le roi Arios de Teuthrania, et aurait donné son nom à la cité du vaincu.²⁶ Il ne faut pas confondre Teuthrania et Pergame. La première se situait à quelques kilomètres à l'ouest de la ville des Attalides, entre Pergame et Elaea, cité portuaire du royaume sur la mer Égée. Ces légendes attribuent donc une haute antiquité à la création de Pergame. C'est le point que nous devons retenir.

²³ *Ibid.*, 382F10

²⁴ E. Hansen, *The Attalids of Pergamon*, Ithaca et London, Cornell University Press, 2^e éd., 1971, p. XVII.

²⁵ Pausanias, *Guide de la Grèce ancienne*, I, 46, V, 13, 2.

²⁶ *Ibid.*, I, 11, 2.

2. ÉVOLUTION DU CULTÉ D'ATHÉNA À PERGAME

Nous pouvons retracer quelques vestiges du culte de la déesse à Pergame lorsque la cité était sous l'autorité de la Perse. Mais son culte s'implanta surtout avec l'arrivée des Attalides au III^e siècle pour atteindre son apogée durant la première moitié du II^e siècle. Nous retrouvons toujours des traces du culte d'Athéna à Pergame à la fin du II^e siècle quand le royaume devint partie intégrante de la province romaine d'Asie.

2.1. Sous les satrapes perses au IV^e siècle av. J.C

La première source littéraire portant sur l'histoire politique de Pergame remonte à 399. C'est l'*Anabase* de Xénophon. L'historien séjourna à Pergame à la fin de la retraite des Dix-Mille. La cité-citadelle fit bon accueil aux mercenaires grecs.²⁷ Au moment du passage de Xénophon, Pergame est déjà une ville importante offrant des ressources en hommes et en matériel. La région de Pergame était tombée sous la sphère d'influence des Perses lors de l'expédition de Xerxès au début du V^e siècle. Gongylos, un Grec d'Erétrie, avait pris parti pour les *Barbares*. Il avait dû s'exiler. En guise de reconnaissance, il reçut du grand roi un territoire en Mysie dont il devint le satrape avec autorité sur Pergame. Sa famille hérita de ses bienfaits et de ses fonctions et ses descendants sont connus sous le nom de Gongylides.

²⁷ Xénophon, *L'Anabase*, VII, 8, 8-9.

Les trois courts textes épigraphiques qui suivent font partie du codex du «Supplementum Epigraphicum Graecorum». Ils n'ont pas fait l'objet d'une étude poussée ni d'une traduction de la part des éditeurs. Étant bien utiles à l'objet de ce travail, nous avons cru bon de les y insérer et d'en faire une traduction assez libre qui toutefois respecte bien le sens des inscriptions.

Le culte de la *Polias* est assurément très ancien à Pergame. La cité des Gongylides offrait sa vénération à la déesse Athéna, protectrice de la ville.²⁸ Une inscription datée du IV^e siècle (400-350) indique qu'un certain Deippos consacre une offrande à Athéna Tritogénéia :

[Κιονα τοῦ προπύλου] / Δήι[π]πος τονδε ἀνέθη[κα]²⁹

Αρτέμωνος Παῖς/σοι, Τριτογένεια θεά.

Deippos, enfant d'«Artémonos», consacra cela, ô déesse Tritogénéia (Athéna), les colonnes du portique (du temple).

Ce terme de Tritogénéia pourrait qualifier Athéna comme déesse *née de la mer* : [Τρίτων, γένος] car la mère de la déesse était Μητις, fille d'Océan et de Téthys, divinités marines. On retrouve cette épiclèse d'Athéna dans Homère et dans Hésiode. Il y a de nombreuses interprétations anciennes et modernes. La plus plausible est celle qui est parallèle au sens de Τριτο-πατερες : *la vraie fille de Zeus*.

²⁸ E. Thrämer, *Pergamos*, Leipzig, 1888, p. 227.

²⁹ *Supplementum Epigraphicum Graecum (SEG)*, Amsterdam, 1978, XXVIII n° 962.

Τριτωνίς, ce mot désigne une source en Arcadie mise par la légende en rapport avec la naissance d'Athéna.³⁰

Aux alentours de 300, un texte épigraphique remercie Athéna bienveillante pour avoir sauvé le dédicant lors d'une attaque de brigands.³¹ Τ[ο]ίη μοι

παρσᾶσα, Διὸς θυγάτερ μεγάλοιο

Παλλάς, ἄ νέ μνησας τῶμ πρότε ρον παθέων·

[ῆ] μος δὲ στρατὸς [ῆ]λθ[ε]ν Ἄριστονίκου πολὺς ᾧδε.

[λημ]φθεις ἐξῆλθ[ον,σ]αῖς. ὑποθημοσύναις.

[τ]οῖς ληισταῖς μισθὸν καταθείς. σὺ δέ, πότνι [α], δέ [ξο].

[ἄ]νθεμα τοῦτο εὐφρ]ων καὶ χάρ[ιν ἀν-τιδιδιδου].

Selon l'éditeur de l'épigraphie W. Peek, ce texte ne fait pas référence aux esclaves qui se sont révoltés avec Aristonikos en -130 mais à des bandits qui ravageaient la contrée au troisième siècle avant J.-C.

Nous n'avons pas d'indication concernant les individus qui ont laissé ces offrandes. Mais nous aimons penser que la déesse faisait partie de la vie quotidienne de simples citoyens et qu'elle n'était pas seulement honorée à l'occasion de cérémonies officielles célébrant un culte officiel. Une atmosphère de simplicité se dégage de la lecture de ces épigraphes. De plus, sur des pièces de monnaie en bronze frappées sous les satrapes gongylides, l'avvers représente la tête d'une déesse portant

³⁰ P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris, 1968-1980, p. 1138.

un large bandeau.³² Est-ce Athéna ? Aucun détail précis ni aucune autre source ne nous permettent une identification de la figure.

Histoire mythique

Dans un décret de Pergame, trouvé à Délos (datation inconnue), accordant la citoyenneté pergaménienne au peuple de Tégée en Arcadie, il est mentionné que l'image culte d'Athéna avait été apportée à la cité par Augé et une scène sculptée sur la frise de Téléphos du Grand Autel décrit l'introduction du culte d'Athéna par celle-ci.³³ La légende raconte qu'Augé est princesse d'Arcadie, fille du roi Aléos. Afin d'empêcher sa fille d'avoir des fils qui pourraient détruire sa lignée (selon l'oracle), Aléos la fait prêtresse d'Athéna dont la chasteté est obligatoire. Ce stratagème se révèle inefficace car Héraclès lui rend visite et la viole. Un fils naîtra à Augé, Téléphos. L'enfant sera exposé sur le mont Parthéneos et Augé placée sur une barque voguant vers l'Asie Mineure. L'embarcation acostera en Mysie et le roi Teuthras, souverain de Teuthrania, offrira l'hospitalité à la princesse. Teuthrania, étant une petite cité non loin de la colline de Pergame, il est dit qu'Augé établit le culte d'Athéna sur cette terre.³⁴ Teuthrania fut intimement liée à Pergame. Elle joua un rôle proéminent à la période pré-hellénique mais son histoire se termine sous la dynastie des Attalides car Eumène II (197 à 159) transféra les résidents de quelques villes avoisinantes dans sa capitale.³⁵ Les Pergaméniens n'hésitèrent pas à utiliser

³¹ *SEG*, XXVIII, n° 964.

³² Hansen, *op. cit.*, p. 216.

³³ *Ibid.*, p. 447.

³⁴ P. Brûlé, «Héraclès et Augé. À propos d'origines rituelles du mythe», *II^e Rencontre héracléenne, Héraclès, les femmes et le féminin*, Bruxelles, 1996, pp. 36-38.

³⁵ Hansen, *op. cit.*, p. 187.

certaines faits relatifs à l'histoire de Teuthrania en élaborant des mythes étiologiques qui ont servi de base à leur propre histoire. Téléphos, fils d'Augé et d'Héraklès, roi mythique de Teuthrania, est considéré comme l'ancêtre des Attalides. De plus, les gens de Pergame élevèrent des statues de héros de Teuthrania dans leurs sanctuaires. Celles-ci côtoient les effigies des membres de la famille royale.³⁶ Pouvons-nous assumer qu'au point de vue religieux les Pergaméniens ont calqué leur culte primitif d'Athéna sur une Athéna *teuthranienne* ? Rien ne nous permet d'avancer une telle hypothèse car la Teuthrania d'avant nous reste inconnue. Les fouilles archéologiques n'ont pas mis à jour les fondations d'un temple qui permettraient d'asseoir nos suppositions sur une base solide.

Il était coutume chez les Grecs de graver l'effigie de leurs divinités sur leur monnaie. Les pièces de monnaie pergaménienne les plus anciennes présentent Apollon sur l'avvers. Ces pièces furent frappées par les Gongylides. Le revers montre l'image d'une tête barbue portant une coiffe perse, surmontée d'un croissant.³⁷ Ce n'est que durant la période de Lysimaque, début du III^e siècle, que le Palladium fut introduit sur la monnaie : Lysimaque était maître depuis 301 des deux rives de l'Hellespont et des côtes de l'Asie Mineure.³⁸ La statue de la déesse est représentée selon une expression archaïsante surtout dans le traitement des draperies. Les artisans du début du III^e siècle copiaient fidèlement les statues cultuelles. Les graveurs reproduisaient des idoles des divinités qui étaient adorées dans les lieux de culte

³⁶ *Ibid.*, p. 470.

³⁷ British Museum, *A Catalogue of Greek Coins (BMC)*, éd. Orinaldo Forni, Bologna, 1964, p. 110.

³⁸ J. Homolle, «Inscriptions de Délos : Le roi Nabis», *BCH*, XX, 1896, p. 512.

d'Asie Mineure. Ces représentations sur les monnaies parlaient d'elles-mêmes : elles étaient des copies de statues de culte, ex. : L'Athéna Ilias, l'Artémis Kindyas, l'Athéna Margasis...³⁹ Les monnaies primitives permettent de nous faire une excellente idée sur l'aspect de la statue cultuelle d'Athéna. La déesse pergaménienne est représentée comme une guerrière brandissant la lance dans sa main droite relevée. Elle tient dans la main gauche un bouclier circulaire duquel pend un filet de laine nouée. Une statue d'Athéna, debout sur une petite base présentant les mêmes caractéristiques, avec un lion de chaque côté dévorant un bœuf, se retrouve sur un relief, daté du règne d'Eumène I, découvert près de son temple.⁴⁰

Le premier temple d'Athéna à Pergame fut érigé sur l'Acropole sous le règne du fondateur de la dynastie, Philétaïros (283 à 263). Quand la déesse reçut une statue, celle-ci fut sculptée selon des critères d'archaïsme afin peut-être de la rendre la plus semblable possible à celle mentionnée dans le décret cité plus haut et sans doute aussi pour attester l'ancienneté de son culte. Dans le serment d'Eumène I et ses mercenaires (OGIS n° 266), le nom d'Athéna suit celui d'Arès et sur une pièce de monnaie de la fin de la dynastie elle est appelée Athéna Areia. Cette épithète va dans le sens des attributs de sa statue cultuelle.⁴¹

³⁹ L. Lacroix, «Copies de statues sur les monnaies des Séleucides», *BCH*, LXXIII, 1949, p. 162.

⁴⁰ Hansen, *op. cit.*, p. 448.

⁴¹ *Ibid.*, p. 448.

2.2. Sous Philétairos, 283 à 263 av. J.C

Philétairos fut le premier Attalide de Pergame. Sa position dans la cité date d'environ 302, un peu avant la bataille d'Ipsos. Lysimaque lui avait conféré la garde d'un trésor très important à la citadelle de Pergame. Pendant vingt ans, il eut à jouer le rôle d'un financier. En 283, il se sépara de Lysimaque tout en conservant et la citadelle et ses richesses. C'est à ce moment que les sources, dont Strabon, font remonter la fondation de la dynastie des Attalides.⁴² Philétairos se plaça à la disposition de Séleucos I, alors l'homme fort de l'Asie. Il avait bien évalué la situation à venir car Séleucos vainquit Lysimaque à Couroupédion en 281.⁴³

Sous l'autorité du Séleucide, Philétairos était assez libre mais il ne jouissait pas d'une indépendance totale; sa situation offrait pourtant plusieurs avantages car il était *Κυριος* de Pergame et de son trésor avec plein pouvoir sur la région.⁴⁴ Comme nous l'avons mentionné, nous devons au premier dynaste pergaménien la construction d'un temple à Athéna. Ce temple reposait-il sur les anciennes fondations du temple de *Μήτηρ* mentionné par Strabon ?⁴⁵ Nous n'en savons rien. Cet édifice primitif de la *grande déesse* était un centre culturel important avant la période attalide. Le bâtiment sacré, édifié par Philétairos, s'élevait dans le coin sud-ouest de l'Acropole (cf ill. V). On avait utilisé des blocs d'andésite gris-brun. Ses colonnes

⁴² Strabon, *Géographie*, XIII, 4, 1-2.

⁴³ E. Will, *Histoire politique du monde hellénistique (323-30 av. J.C.)*, Nancy, Annales de l'Est, Université de Nancy II, 1979-81, t. I, pp. 100-101.

⁴⁴ Strabon, XIII, 4.1, 623.

⁴⁵ *Ibid.*, XIII, 2.6, 619.

doriques s'élevaient à un peu plus de cinq mètres de haut, sans cannelure, sauf pour une petite bande sous l'échine. La frise fut conçue avec triglyphes et métopes, celles-ci sans décoration. Le temple primitif était divisé en deux sections d'égale dimension. Le nom de la déesse se lisait sur les tambours des colonnes. Sur un de ceux-ci, elle portait l'épithète de *Tritogeneia*.⁴⁶ Nous avons déchiffré ce qualificatif une première fois sur l'inscription n° 962 du SEG. Un autel prenait place devant le temple.

Philétaïros, quoique régnant sur un petit territoire, était influent en Asie Mineure. Cette influence s'exerça sur quelques villes sous contrôle séleucide telles Aigai, Temnos et Pritane. Le dynaste ne faisait aucunement montre d'autorité directe sur ses territoires mais il était reconnu comme bienfaiteur. Un document de Pergame a enregistré le règlement d'une dispute territoriale entre Pritane et Mytilène.⁴⁷ Ce texte réfère à une donation de Philétaïros à Pritane qui permit à la cité d'acheter une parcelle de terre d'Antiochos I. Il est évident que celui-ci était le suzerain de la cité et Philétaïros son mécène.⁴⁸ Le dynaste pergaménien basa son influence sur ces trois facteurs : l'influence dont jouissait Pergame à ce moment en relation avec le culte voisin de *Μῆτηρ*, la protection du Séleucide et son indépendance financière qui lui

⁴⁶ *Altertümer von Pergamon*, VIII, *Die Inschriften von Pergamon (IvP)*, Berlin, 1885-..., n°s 1-2 cités dans Hansen, *op. cit.*, p. 448.

⁴⁷ W. Dittenberger, (éd.) *Orientalis Graeci Inscriptiones selectae (OGIS)*, Leipzig, 1903-1905 (réimpr. 1970), n° 335.

⁴⁸ L. Robert, «Notes d'épigraphie hellénistique», *BCH*, XLIX, 1925, pp. 219-221.

permet de faire preuve d'une très grande générosité envers les cités indépendantes et les centres culturels.⁴⁹

2.3. Sous Eumène I, 263 à 241 av. J.C

Les relations d'amitié avec les Séleucides cessèrent brutalement quand en 263 Eumène succéda à la position que son oncle et père adoptif avait tenue pendant vingt ans. Le deuxième Attalide vint en conflit avec Antiochos I. Le Pergaménien remporta près de Sardes, capitale du Séleucide, une victoire qui fut la cause première d'une rupture entre Pergame et l'empire séleucide. Eumène I régna sur des territoires beaucoup plus vastes que ceux qu'avait tenus son oncle. Mais Pergame était encore de dimensions modestes.⁵⁰ Peut-être pour célébrer cette victoire sur le Séleucide une statue d'Eumène I fut dédiée à Athéna Polias à Pergame. Ce texte épigraphique est daté entre 263 et 241⁵¹ :

[ῥανθετο σοί με, θεά, --- ἄλλὰ σύγ' εἰκῶ] Εὐμε[ν]έος, Πολιά[ς], τήνδε π[αραί
θυμέλην] ἱερπεο δερκομ[ένη] φ[ι] λειεις δέ μιν, οὐ γ[ἀρᾶν] οὔτω
δουρί τε καὶ [σ] κη [νῆι νικέ] μεν εἶχε κλέος].

«On m'a offerte à toi, déesse Polias. Mais toi, bien sûr, quand tu vois cette statue d'Eumène placée près de l'autel, réjouis-toi !

Car tu l'aimes, Eumène, sinon il n'aurait pas eu de gloire et aussi il n'aurait pas été vainqueur à la guerre.»

⁴⁹ R. E. Allen, *The Attalid Kingdom. A Constitutional History*, Oxford, Clarendon Press, 1983, p. 19.

⁵⁰ Will, *op. cit.*, p. 152.

En 263, nous retrouvons un traité conclu entre Eumène I de Pergame et les chefs mercenaires qui se sont insurgés contre lui.⁵² Le texte du serment est placé à Pergame dans le temple d'Athéna et trois autres copies (stèles) à Grynéios, à Délos ainsi qu'à Mytilène. Les parties prêtent serment en invoquant Athéna Areia entre autres divinités. Ici, c'est l'Athéna qui assermente et qui représente les soldats. Cette dernière n'aurait pas de culte particulier à Pergame. Ce texte du contrat mentionne la déesse ainsi que les dimensions du temple et l'aspect environnant du bâtiment sacré.⁵³ Le temple d'Athéna à Pergame, à l'époque d'Eumène I, fut assez important pour contenir une section d'archives. Le texte de ce traité entre Eumène et les soldats de Philétairiea et d'Attaleia, deux villes d'Asie Mineure, fut donc placé dans le temple de la déesse. Un autre document épigraphique important est daté du règne d'Eumène I. C'est une lettre du dynaste invitant le peuple pergaménien à honorer, lors des fêtes appelées Panathénées en l'honneur d'Athéna Polias, les stratèges qu'il a proposés à l'administration de la cité.⁵⁴ Nous n'en savons pas plus sur ces célébrations, mais Pergame choisit d'honorer sa déesse en lui offrant des fêtes peut-être calquées sur celles qu'Athènes organisait pour la déesse protectrice de la cité. Les deux célébrations portent le même nom, les fêtes athéniennes étant évidemment les plus anciennes.

Après sa victoire sur Antiochos II, Eumène I s'émancipa de plus en plus de sa tutelle. Les monnaies de Pergame, frappées sous son règne, en font foi : sur les

⁵¹ *SEG*, n° 963.

⁵² *OGIS*, n° 266.

⁵³ E. Ohlemutz, *Die Kulte und Heiligtümer der Götter in Pergamon*, Würzburg, 1940, p. 24.

tétradrachmes et les pièces de bronze, la tête du Séleucide disparaît pour faire place sur l'avvers au portrait de Philétaïros déifié, fondateur de la dynastie des Attalides. Il porte le diadème, sa tête est entourée de petits points. Le revers reçoit une Athéna assise tout comme pour les monnaies du temps du premier dynaste. La déesse porte un casque avec crête, le chiton et le péplos. Son bras droit étendu s'appuie sur son bouclier orné d'une Gorgone et placé devant elle. Son bras gauche, reposant sur l'accoudoir, en forme de sphinx, du fauteuil, tient une lance. Sous le bras droit d'Athéna, nous voyons des feuilles de lierre.⁵⁵ La déesse Athéna commence à prendre de plus en plus de place. Elle est de plus en plus personnifiée. Cette représentation se retrouve sur toutes les monnaies de Pergame, que ce soit sur des statères en or ou sur des pièces en argent et en bronze provenant de la frappe royale au nom de Philétaïros et de la frappe municipale au nom de la cité de Pergame. Les bronzes avec Philétaïros comme inscription remontent surtout au III^e siècle et les bronzes municipaux du II^e siècle, mais il y avait sans doute un certain chevauchement. Les bronzes royaux peuvent être reliés aux monnaies d'argent par l'occurrence des mêmes symboles et des mêmes monogrammes. Mais, règle générale, ces monnaies ne peuvent se distribuer parmi les divers règnes.⁵⁶

⁵⁴ *OGIS*, n° 267.

⁵⁵ *BMC*, p. 115.

⁵⁶ O. Mørkholm, *Early Hellenistic Coinage*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991, pp. 129-130.

2.4. Sous Attale I, 241 à 197 av. J.C

Le nouveau royaume des Attalides fut découpé dans le territoire des Séleucides à l'ouest de leurs possessions. Quoique les deux premiers dynastes, Philétaïros et Eumène I, furent partiellement indépendants, la victoire d'Attale I sur les Galates, vers 238, lui permit d'assumer le titre de roi. En 241, il devient le chef de la maison des Attalides.⁵⁷ Son prédécesseur, pour maintenir la paix sur son territoire, achetait ses voisins turbulents, les Galates. Attale I rompit avec cette pratique du *tribut*. Après sa victoire sur ceux-ci, il reçut le nom-culte de Sôter i.e. sauveur de son peuple. Ce fait de guerre brillant lui permit d'établir sa dynastie en monarchie.⁵⁸ Il fut le premier des Attalides à recevoir le titre royal et il est vrai que la libération de son royaume du poids du joug des Galates constituait une raison suffisante pour cette gratification. Pour plus d'une génération, les tribus galates avaient été la terreur et le fléau de l'Asie Mineure. Aussi, dès le règne de Philétaïros, Pergame dut faire face au problème de ses voisins agressifs. Les dirigeants attalides et séleucides d'Asie Mineure essayèrent des moyens variés pour en venir à bout. Ils prirent les armes contre ceux-ci mais ces combats eurent des résultats mitigés. C'est alors qu'intervint le *tribut gaulois*, ce qui n'empêchait pas les *barbares* d'attaquer les contrées qui les dédommageaient. Il fallait en découdre une fois pour toute. Les tribus tolistoages envahirent l'ouest de l'Asie Mineure. Ils marchèrent sur Pergame.

⁵⁷ Will, *op. cit.*, tome I, p. 296.

⁵⁸ Strabon, XIII, 4.2.

Attale I remonta la vallée du Caïcus et à la source de cette rivière, remporta une victoire décisive et repoussa les Galates de la région côtière.⁵⁹

Il semble que ce soit sous Attale I, lui qui était tellement intéressé de faire de sa capitale l'Athènes de l'Asie, que le culte d'Athéna fut réellement établi comme culte civique. La déesse fut officiellement reconnue comme déesse poliade de Pergame. Il est vrai que, sous Philétairos, Pergame rendait un culte au Palladion. Mais aucune source pour cette période ne mentionne Athéna comme *Πολίως*. Tous les monuments commémorant les victoires d'Attale sont dédiés à Athéna, la déesse bienveillante. Nous possédons de nombreuses épigraphes datées du règne d'Attale I. Vers 240, nous retrouvons cette dédicace à Athéna : *Attale I, basileus, ayant vaincu les Galates près du Caïcus, remercie la très bienveillante déesse.*⁶⁰ Dans la deuxième moitié du III^e siècle, Attale I remercie Zeus et Athéna pour sa victoire sur Antiochos Hiérax lors d'un combat près du fleuve Arpasos en Carie.⁶¹ Autour de 228/227, une inscription porte une dédicace à Zeus et à Athéna pour sa victoire sur les stratèges de Séleucos II lors d'une bataille en Lycie.⁶²

Nous voyons bien que pendant le règne d'Attale I, les témoignages concernant le culte d'Athéna deviennent plus nombreux et plus significatifs, correspondant aux séries de ses victoires militaires ainsi qu'à sa proclamation comme

⁵⁹ Will, *op. cit.*, tome I, pp. 296-297.

⁶⁰ OGIS, n° 269.

⁶¹ *Ibid.*, n° 271.

⁶² *Ibid.*, n° 272.

roi de Pergame.⁶³ Entre 226 et 223, six inscriptions proviennent du monument commémorant les grandes victoires d'Attale I érigé sur l'Acropole de Pergame :

a) une dédicace générale pour l'ensemble du monument : *basileus Attalos en reconnaissance à Athéna pour ses accomplissements militaires.*⁶⁴

À la suite, des dédicaces particulières :

b) victoire attalide en Phrygie sur Antiochos.⁶⁵

c) Victoire sur les Galates et Antiochos près de l'Aphrodision de Pergame.⁶⁶

Cette dédicace nous indique qu'il y avait aussi un culte rendu à Aphrodite à Pergame. Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, même si Athéna était *la* divinité de Pergame, ceci n'empêchait aucunement qu'un certain culte soit offert à d'autres divinités car sur les monnaies en bronze de Philétairos nous retrouvons, outre Athéna, Apollon et Asclépios, dont le sanctuaire à Pergame devint un des centres de guérison les plus célèbres du monde grec...⁶⁷

d) Victoire d'Attale près du fleuve Caïcus sur les Galates tolistoages.⁶⁸

e-f) Victoire sur Lysias, sur les stratèges de Séleucos.⁶⁹

g) Victoire sur Antiochos Hiérax près du lac Colœ.⁹

h) Près du fleuve Harpasus, en Carie, sur Antiochos.⁷⁰

⁶³ Allen, *op. cit.*, p. 122.

⁶⁴ *OGIS*, n° 273.

⁶⁵ *Ibid.*, n° 274.

⁶⁶ *Ibid.*, n° 275.⁶

⁶⁷ Mørkholm, *op. cit.*, p. 130.

⁶⁸ *OGIS*, n° 276.

⁶⁹ *Ibid.*, n° 277.

⁷⁰ *Ibid.*, n° 279.

Ces textes épigraphiques, (OGIS n° 273 à 279), furent étudiés par E. Hansen en 1937. Elle en dégage le sens profond et joint à son texte des données archéologiques permettant de préciser ses informations.⁷¹

Les dédicaces qui suivent montrent bien la présence des dieux dans l'acte guerrier. Une part du butin était dédicacée à l'Athéna et au Zeus de Pergame. Daté de la fin du III^e siècle, un texte épigraphique se lit comme suit : *Le roi Attale (I) en reconnaissance à Athéna (offre) la part du butin (prélevé) à Egine.*⁷² L'épigraphie suivante fut datée et interprétée d'une manière très précise par Maurice Holleaux.⁷³ Il donne l'année 201 pour l'inscription et établit ainsi sa traduction : *Le roi Attale (I) en reconnaissance à Zeus et à Athéna porteuse de victoire, à la suite du combat naval autour de Chios contre Philippe et les Macédoniens.*⁷⁴ Ici, nous voyons pour la première fois l'épithète *Niképhoros* attribuée à Athéna. Ce terme se retrouve lié au nom d'Athéna à Pergame au II^e siècle. On le rencontre principalement lorsqu'il est question du culte de la déesse et de son festival pergaménien, les *Niképhoria*. Le qualificatif ne se rencontre pas ailleurs avant la période hellénistique.⁷⁵ Ceci sera étudié plus tard lorsque le règne d'Eumène II sera abordé. La déesse a protégé Attale et lui a permis de vaincre Philippe V de Macédoine. Elle est donc porteuse de victoire. Frustré dans ses desseins belliqueux par devant Pergame, Philippe laissa libre cours à son désir de vengeance. Il porta sa colère sur les seuls bâtiments non

⁷¹ E. Hansen, «The Great Victory Monument of Attalus I», *American Journal of Archeology*, 41, 1937, pp. 52-55.

⁷² OGIS, n° 281.

⁷³ M. Holleaux, «Inscription de Pergame», *REG*, XI, 1898, pp. 251-258.

⁷⁴ OGIS, n° 283.

⁷⁵ H. G. Liddell, R. Scott, *A Greek-English Lexicon*, 9^e éd., Oxford, 1940, p. 1176.

protégés du voisinage, les temples et les autels situés à l'extérieur des murs de la ville. Le temple d'Athéna ainsi que l'Aphrodision eurent à souffrir gravement des actions des Macédoniens car ils démolirent les murs les entourant et ils coupèrent les bosquets et rasèrent les édifices sacrés. Polybe fait mention du *Niképhorion* mais l'enceinte d'Athéna ne reçut ce nom que durant le règne d'Eumène II. L'historien utilise le terme usuel pour son époque mais non pour le temps où ces événements eurent lieu.⁷⁶

Fin du III^e siècle donc, sous Attale I, nous retrouvons ce texte : *Le roi Attale (I) rendant grâce à Athéna après la prise d'(ΩΡΕΟÛ), un butin de choix.*⁷⁷ Suit cette dédicace avec la même datation : *Le roi Attale (I) en reconnaissance à Athéna, les armes prises à l'ennemi.*⁷⁸ La dernière épigraphe, en date du règne d'Attale I, se présente ainsi : *Attale rendant grâce à Zeus et à Athéna pour sa victoire sur les Bithyniens et les Galates lors d'un combat autour du Λύπεδρον.*⁷⁹

Un agrandissement du temple et de l'enceinte d'Athéna dans la cité pré-datant la restauration grandiose d'Eumène II doit être considéré comme l'œuvre d'Attale I, au tout début de son règne. Ceci avait pour but d'accommoder le monument massif qu'il a dédié à Athéna.⁸⁰ Ce monument fut érigé entre 226 et 223. Il est imposant et porte les inscriptions que nous venons de citer. Le nom de toutes

⁷⁶ Polybe, *Histoires*, XVI, I, 5-6.

⁷⁷ *OGIS*, n° 284.

⁷⁸ *Ibid.*, n° 285.

⁷⁹ *Ibid.*, n° 298.

⁸⁰ Allen, *op. cit.*, p. 122.

les victoires remportées par Attale I y sont gravés. Les archéologues ont découvert, près de celui-ci, un certain nombre de bases plus petites dont les inscriptions font référence à certaines batailles individuelles.⁸¹ Certains suggèrent que l'on y plaçait des trophées d'armes prises comme butin et servant de dédicaces à Athéna. À Zeus et à Athéna, les soldats, en guise de gratitude pour le succès de leur roi, leur ont dédié une statue à son effigie.⁸²

La victoire d'Attale I sur les Gatales fournit l'impulsion initiale pour le développement d'une nouvelle école de sculpture car cette victoire fut commémorée par la création de groupes plastiques élevés sur la citadelle de Pergame. Dans l'enceinte du temple de la déesse, un *βαθρον* circulaire de grande dimension y fut retrouvé : Il servait de base à l'un de ces groupes. Il porte une inscription écrite en caractères larges, monumentaux mais d'une grande finesse. Elle se déchiffre ainsi : *Basileus Attalos ayant vaincu dans un combat les Galates Tolistoages près de la source du Caïcus, en reconnaissance à Athéna.* Le grand monument commémoratif fut élevé un peu plus tard au même endroit. Cette bataille fut encore digne d'une mention toute spéciale : *Près de la source du fleuve Caïcus, pour son combat où il vainquit les Galates Tolistoages.* Cette victoire sur les Galates fut celle qui compta le plus pour Attale I. Le grand monument ainsi que les groupes sculpturaux furent érigés pour commémorer tout particulièrement cet événement. Ce fut encore cette première grande victoire qu'Attale fit représenter dans le groupe de statues qu'il

⁸¹ *OGIS*, n° 271-272.

⁸² Hansen, *op. cit.*, p. 36.

offrit à Athéna.⁸³ Cette offrande créa un lien entre les victoires de l'ancienne et de la nouvelle *Hellas*. Près du mur côté sud de l'Acropole, écrit Pausanias, se dressent des figures hautes de deux coudées, dédicacées par Attalos. Elles formaient un ensemble de quatre groupes dont deux célébraient des exploits athéniens – la victoire légendaire de Thésée sur les Amazones et la défaite des Perses à Marathon – le troisième groupe représentait la célèbre victoire d'Attale I sur la Galates près du Caïcus et le dernier la célèbre contrepartie divine de la lutte entre les forces de la loi et de l'ordre contre celles du désordre, le combat entre les dieux et les géants, la Gigantomachie.⁸⁴ La sculpture pergaménienne fut des plus populaires à la période hellénistique. Elle atteignit son apogée durant le règne d'Eumène II.

À cette série de victoires d'Attale I sont attribués des changements dans la monnaie de cette période. Athéna, posant la couronne de la victoire au-dessus du nom de Philétaïros, remplaça le type précédent du revers i.e. la déesse tenant ses armes devant elle. L'avvers aussi mettait plus d'emphase sur les triomphes de la maison des Attalides car la couronne entrelacée avec le diadème sur la tête de Philétaïros devint la simple couronne de laurier avec laquelle la déesse, sur le revers, couronnait son nom.⁸⁵

L'iconographie d'Athéna sur la monnaie royale subit quelques changements durant le règne d'Attale I; l'accent fut mis sur la lance qu'elle tient au détriment du bouclier, ces développements ayant un lien très probable avec l'activité militaire du

⁸³ *Ibid.*, p. 32.

⁸⁴ Pausanias, I, 25.2.

roi, particulièrement sa victoire sur les Galates près du Caïcus.⁸⁶ D'autres pièces de monnaie frappées par la cité de Pergame et datées de la première moitié du II^e siècle peuvent être attribuées au règne d'Attale I. Quelques bronzes nous montrent une tête d'Athéna sur l'avvers, portant un casque avec crête orné d'une étoile. Sur le revers, nous lisons le nom de Περγαμη ou Περγαμηνων; Νικη, se tenant à droite, couronne l'inscription avec une guirlande. D'autres pièces ont sur l'avvers un buste de la déesse. Elle porte le casque corinthien et l'égis et, en-dessous, les lettres ΑΘΗΝΑΙΟΥ, sur le revers ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ et Asclépios ainsi qu'un serpent entourant un bâton.⁸⁷ Sous Attale I, les monnaies d'argent portaient toujours sur l'avvers la tête du fondateur de la dynastie attalide, Philétaïros. Il était couronné de laurier et entouré d'une bordure de petits points. Son nom ΦΙΛΕΤΑΙΡΟΥ ornait le revers. Athéna était assise portant un casque avec crête, revêtue du chiton et du péplos; son bras droit étendu posait une couronne sur la première lettre du nom du dynaste. Sa lance reposait à sa droite, sa main gauche tenait son bouclier décoré de la Gorgone. Des feuilles de vignes, des grappes de raisins se profilaient sur l'arrière-plan.⁸⁸ Quoiqu'Attale I fut le premier dynaste à porter le titre de roi, nous ne retrouvons aucun changement important, à cet effet, sur ses monnaies.

Parmi les sources littéraires peu nombreuses à notre disposition concernant le culte d'Athéna à Pergame, il y en a une qui cite la présentation d'αγῶνες pour Athéna en 220. Polybe nous mentionne ces jeux, ces compétitions en l'honneur de la

⁸⁵ *BMC*, p. 116.

⁸⁶ Ohlemutz, *op. cit.*, pp. 34-35.

⁸⁷ Hansen, *op. cit.*, pp. 476-477.

déesse poliade lorsqu'il fait référence à l'éclatement d'une guerre commerciale entre Rhodes et Byzance cette même année, et que Prusias I de Bithynie se rangerait du côté de Rhodes. Le monarque bithynien était irrité car les Byzantins avaient envoyé des ambassadeurs auprès d'Attale I pour qu'il accepte leur participation au sacrifice qui serait célébré lors du festival d'Athéna, alors que ceux-ci n'avaient pas agi de même avec lui pour ses Sotéria.⁸⁹ Est-ce que ces fêtes en l'honneur d'Athéna seraient les Panathénées mentionnées par Eumène I dans sa lettre au peuple de Pergame attribuant le droit de citoyenneté aux Tégéens en Arcadie ?⁹⁰ Aucune source nous permet d'établir un lien direct entre ces deux festivals. Une parcelle du terrain où se dressait le temple d'Athéna doit encore être fouillée. De nouvelles fouilles archéologiques nous apporteront peut-être des éclaircissements sur cette question.

À la toute fin du règne d'Attale I, en 197, vingt ans après sa destruction par Philippe V, les habitants de Pergame lui imposent la reconstruction du temple. Il promet d'y envoyer des arbres et des jardiniers... Plusieurs éléments portent à croire que le temple se situait sur une colline, sur la rive droite du fleuve Sélinus où se trouve aujourd'hui un cimetière turc. Le Musila-Messarlik.⁹¹ Eumène II se chargera de la reconstruction du temple car Philippe V ne tint pas sa promesse.

⁸⁸ *BMC*, p. 116.

⁸⁹ Polybe, IV, 49, 3.

⁹⁰ Hansen, *op. cit.*, p. 448.

⁹¹ Ohlemutz, *op. cit.*, p. 34.

Le règne d'Attale I ne fut non seulement le plus long mais aussi le plus louable de toute la dynastie des Attalides. Il fut un guerrier intelligent, remportant ses conquêtes grâce à des efforts personnels constamment renouvelés. Il possédait une grande détermination de caractère. De plus, dans ses relations avec Rome qui s'implantait de plus en plus dans le monde grec, sa position en fut une de dignité et de respect.⁹²

2.5. Sous Eumène II, 197 à 159 av. J.C

Début du règne

Eumène, le fils d'Attale I, accéda au trône en 197. Son domaine asiatique en était réduit à ses premières limites. L'acquisition territoriale des Pergaméniens après chacune des guerres macédoniennes fut tout simplement une île – après la première, Egine, après la seconde, Andros. Dans la première décennie du II^e siècle, Eumène II offrit ses services à Rome. Il sentait bien qu'Antiochos III, l'ambitieux Séleucide, mettait tout en œuvre pour réaliser une percée en Asie Mineure. Il voulait donc se faire l'allié des Romains afin de se protéger aussi bien à l'est qu'à l'ouest. Un autre danger menaçait les côtes occidentales de son domaine. Nabis avait augmenté la puissance maritime des Spartiates; il avait conclu des alliances avec plusieurs cités crétoises et leurs pirates ravageaient la Mer Égée. Sous la protection romaine, Eumène II et les Rhodiens attaquèrent Sparte. Nabis dut se soumettre aux conditions

⁹² Hansen, *op. cit.*, p. 67.

de la Ligue achéenne.⁹³ En 195, de retour à Pergame, Eumène fit ériger un monument pour souligner sa première victoire en tant que monarque de Pergame. Ce monument commémoratif se dressa dans l'enceinte d'Athéna. L'inscription sur sa base se déchiffre ainsi : *Le roi Eumène dédia à Athéna Niképhoros les premiers fruits du butin qu'il ramena de sa campagne militaire, engagée avec les Romains et d'autres alliés, contre Nabis, le Laconien, qui gardait sous sa sujétion la ville d'Argos et les Messéniens.*⁹⁴ Une autre dédicace nous raconte que les soldats aussi *en reconnaissance à Athéna car ils vainquirent lorsqu'ils naviguèrent vers l'Hellas sous sa gouverne pour guerroyer contre Nabis, le Laconien; ceux-ci ont élevé une statue du roi Eumène II à cause de sa bravoure.*⁹⁵

Cette inscription contient la première apparition de l'Athéna Niképhoros pour le règne d'Eumène II. Cette guerre contre Nabis est considérée comme une petite affaire locale par les historiens. Elle ne peut donc pas être une raison valable pour désigner la déesse comme *Niképhoros* et l'activité cultuelle lui étant associée. Nous devons faire un petit retour en arrière et penser à la victoire attalide sur Philippe V de Macédoine en 197. Polybe, reflétant sans doute le sentiment général des Grecs, louange ainsi Attale I : *Il a lutté pour la liberté des Grecs.*⁹⁶ Eumène II, peu après son accession au trône, a voulu rendre un vibrant hommage à son père. Il

⁹³ Tite-Live, *Histoire romaine*, XXXIV, 39, 42, 43.

⁹⁴ W. Dittenberger, *Sylloge inscriptionum Graecarum* (Syll. ³), 3^e éd., Leipzig, 1915-1924, (réimpr. 1960), n^o 595^A.

⁹⁵ *Ibid.*, n^o 595^B.

⁹⁶ Polybe, XVIII, 41, 9.

institua le culte d'Athéna porteuse de victoire et le festival des Niképhoria pour célébrer cette conquête de la liberté par son père.⁹⁷

Même avant la mort d'Attale I, il semblait évident que la paix établie entre le Séleucide et le Pergaménien reposait sur des bases très peu solides. En 197, Antiochos voulut s'approprier toutes les cités grecques d'Asie. La plupart des cités l'ont accepté comme suzerain incluant celles qui étaient sous la sujétion d'Attale. Quelques villes résistèrent encouragées par Eumène II. Celui-ci voyait d'un très mauvais œil l'ennemi traditionnel de Pergame augmenter de plus en plus son pouvoir. Le roi de Pergame se rapprocha de Rome car Antiochos était pour lui une menace constante. Les Romains ont tenté en vain d'amener Antiochos à la raison.⁹⁸ Rien n'y fit. Celui-ci traversa l'Hellespont et fit la conquête de plusieurs villes. Un conflit majeur pointait à l'horizon. Antiochos tenta une alliance avec Eumène II. Celui-ci préféra se mettre du côté de Rome. Ce ne fut pas un mauvais calcul car Antiochos subit une défaite écrasante en 189 à Magnésie du Sipyle.⁹⁹ Une dédicace fut offerte à cette occasion par les Achéens qui ont combattu à côté d'Eumène II et de son frère Attale dans la guerre engagée contre Antiochos III : *Une offrande pour Athéna Niképhoros*.¹⁰⁰ Les exploits d'Eumène furent célébrés sous forme de groupes monumentaux et d'inscriptions honorifiques dans le sanctuaire d'Athéna sur l'Acropole de Pergame. À la même époque, les Galates Tolistoages qui avaient conclu une alliance avec Pergame voyaient miroiter le butin et la richesse qui

⁹⁷ Allen, *op. cit.*, p. 126

⁹⁸ Tite-Live XXXII, 8, 8 et sg.

⁹⁹ Will, *op. cit.*, Tome I, 210-214.

¹⁰⁰ *Syll.*³, n° 606.

seraient à eux s'ils donnaient leur allégeance au Séleucide. Une seule tribu resta fidèle à Eumène II. Les mercenaires galates participèrent à une razzia contre le royaume de Pergame en 190 ainsi qu'à la bataille de Magnésie. Pour le roi, il y avait nécessité de subjuguier complètement cette menace à la paix en Asie Mineure. Eumène II et les cités grecques furent des plus convaincants devant le Sénat romain. Manlius, consul romain, marcha avec Attale (frère d'Eumène II) sur les retranchements gaulois. Les Galates subirent des pertes énormes.¹⁰¹

Après le traité d'Apamée (188), Eumène II reçut un morceau de Phrygie que Prusias I avait antérieurement conquis sur Attale I.¹⁰² Mais ce fut un cadeau que le Pergaménien dut conquérir par les armes. Eumène courait un bon risque car Prusias avait Hannibal comme conseiller. Il donna asile aux Galates que leur récente défaite n'avait pas ramené dans le giron de Pergame. Mais Eumène fut appuyé par certaines cités grecques (Cyzique, Héraclée du Pont) menacées par le Bithynien. Les succès militaires étant partagés entre les deux camps, les deux adversaires députèrent l'un et l'autre à Rome, faisant jouer à celle-ci le rôle d'arbitre, rôle qu'elle exercera de plus en plus dans le monde grec. Rome favorisa Eumène II. Flamininus fut envoyé en Asie et une paix conclue : le territoire phrygien devint pergaménien. Eumène avait ainsi étendu les limites de son royaume ainsi que son pouvoir en Asie Mineure. C'est en 183, à la suite de ce conflit avec la Bithynie, qu'Eumène prit l'appellation de *Sôter*.¹⁰³

¹⁰¹ Will, *op. cit.*, Tome I, p. 220.

¹⁰² Pol. XXI, 45, 10.

¹⁰³ *Ibid*, Tome I, pp. 286-287.

Maurice Haussoullier a bien étudié un décret des Delphiens en réponse à une ambassade des habitants de Sardes.¹⁰⁴ Les Sardiens demandaient aux habitants de Delphes de reconnaître et d'accepter la fondation de sacrifices, d'une panégyris et de jeux nouveaux. Ils avaient été établis à l'occasion d'un grand danger auquel la ville de Sardes avait échappé par la bienveillance des dieux et la vaillance du roi Eumène II. Ces jeux devaient s'appeler *Ἀθαναῖα καὶ Ἐυμένεια*. Quand Sardes fut-elle réellement menacée ? Peut-être après la défaite de Persée (168-166) lorsque le roi de Pergame eut à soutenir une guerre contre les Galates. Nous en ignorons les détails ce qui rend le texte difficile à dater. Les historiens anciens la représentent comme ayant mis Eumène dans le plus grand danger (Diod, XXXI, 12) (Tite-live, XLV, 20). Polybe en parle aussi en plusieurs endroits (XXXX, VI) (XXX, 17). Eumène fut victorieux après avoir déployé toute son énergie et son habileté. Haussoullier avance la supposition que ce fut peut-être à cette occasion qu'il reçut le titre de *Sôter*.¹⁰⁵

Conséquences des grandes victoires d'Eumène II et la réorganisation des Niképhoria

Après ses victoires sur Antiochos, les Galates et Prusias, Eumène voulut promouvoir le culte d'Athéna. Il élaborait le grand dessein de reconstruire et d'agrandir Pergame, dessein qui occupa le reste de son règne. En tout premier lieu, de nouveaux murs d'enceinte furent requis pour délimiter la ville nouvellement étendue. La déesse Athéna en fut la première bénéficiaire. Un magnifique temple à

¹⁰⁴ *OGIS*, n° 305.

¹⁰⁵ M. Haussoullier, «Inscriptions de Delphes, 3, Décret des Étoliens au sujet des jeux Niképhoria fondés par le roi Eumène II,» *BCH*, V, 1881, pp. 383-387.

deux étages dont le *propylon* portait une dédicace à Athéna Niképhoros, une bibliothèque adjacente logeant la précieuse collection de livres d'Eumène II ainsi qu'une nouvelle statue d'Athéna Parthénos modelée sur l'original athénien révélèrent la place primordiale qu'Athéna détenait dans la cité attalide.¹⁰⁶ Strabon précise ces données.¹⁰⁷ Comme corollaire à toute cette activité fut la réorganisation des fêtes en l'honneur de la déesse poliade. Ce fut réellement à la toute fin des années 180 que le culte d'Athéna prit toute son ampleur à Pergame et fut reconnu comme manifestation culturelle de première importance à travers le monde grec. La déesse fut honorée par un grand festival, les *Niképhoria*. Comme nous l'avons mentionné plus haut en étudiant le règne d'Attale I, une fête spéciale était célébrée pour la déesse, patronne de la cité. Sous Eumène II, les grandes célébrations religieuses pour la déesse rendaient gloire à Athéna porteuse de victoire d'où l'épithète de *Niképhoros* liée à son nom à partir du règne d'Eumène II. Une source épigraphique datée de 201 indique bien le qualificatif de Niképhoros pour Athéna mais c'est la seule que nous ayons pour ce règne, une exception...

Une certaine polémique naquit dans le monde des épigraphistes étudiant la période hellénistique concernant la date et la durée des *Niképhoria*. Maurice Holleaux¹⁰⁸ permit d'établir avec certitude la date de la «fondation» des fêtes pour Athéna à Pergame soit 222/221, sous le règne d'Attale I. Holleaux cite un texte de

¹⁰⁶ Allen, *op. cit.*, p. 126.

¹⁰⁷ Strabon, XIII, 4.2.624.

¹⁰⁸ M. Holleaux, «Sur la fondation des *Niképhoria*», *REA*, XVIII, 1916, pp. 170-171.

Polybe ¹⁰⁹ en date de 220 où il fait mention des *ἀγῶνες τῆς Ἀθηνᾶς* et qu'Attale, lorsqu'il fonda cette fête, convia les cités helléniques à s'y faire représenter par des ambassades sacrées.

Sous Eumène II, il y eut une «réorganisation» des fêtes sacrées. Le monarque en fit un festival panhellénique avec des jeux stéphanites. Le festival comprenait un concours musical *ἰσοπυθιος* ainsi qu'un concours athlétique et hippique *ἰσολύμπιος*. ¹¹⁰ Dans l'esprit d'Eumène, ses Niképhoria devaient être considérées sur le même pied que les grands festivals des Grecs tels les Jeux Olympiques, Isthmiques, Pythiques et Néméens. Les historiens furent confrontés à plusieurs difficultés dans leur étude des différentes sources épigraphiques. Les pierres trouvées étaient souvent bien mutilées, ce qui provoquait une restitution erronée de lettres, une fausse interprétation des mots visibles ainsi qu'un problème dans le déchiffrement de l'écriture hellénistique. ¹¹¹ Certains croyaient, se basant sur un décret de Pergame honorant Métris, la prêtresse des neuvièmes Niképhoria, que le festival réorganisé se tenait tous les trois ans. ¹¹² Mais après plusieurs années d'un travail assidu et à la suite de la découverte de nouveaux fragments, il fut prouvé que le festival triétérique mentionné était des *Dionysia* et non pas les *Niképhoria*. ¹¹³ Ce décret fut d'abord daté de 169. Mais à la lumière de nouvelles données, la date en fut rabaisée à 149. Mario Segre, en 1948, publia des informations supplémentaires

¹⁰⁹ Polybe, IV, 49.3.

¹¹⁰ Allen, *op. cit.*, pp. 126-127.

¹¹¹ H. Kähler, *Der grosse Fries von Pergamon*, Berlin 1948, pp. 135-136, cité dans Allen, *op. cit.*, p. 125.

¹¹² *OGIS*, n° 299.

concernant une lettre d'Eumène II à Cos. Un nouveau fragment fut restauré par ce savant permettant d'établir la périodicité pentétérique des Niképhoria.¹¹⁴ Il semble, qu'au tout début, les fêtes d'Athéna aient pu se célébrer tous les trois ans. Mais Segre avance trois dates pour un laps de cinq ans des Niképhoria sous Eumène II après leur *réinstitutionnalisation* : 193-189-185. Il penche pour 189 après la bataille de Magnésie. Car il croit que le renouvellement du festival se fit en deux phases,¹¹⁵ ce qu'Otto Klaffenbach conteste avec raison en démontrant que tous les documents réfèrent à la même procédure de 182/181.¹¹⁶ Mais celui-ci fait fausse route dans sa restauration de la ligne 16 du document de Cos, disant que le festival était *διὰ πέντε [θῆμερών]* signifiant *se déroulant sur cinq jours* ce qui est impossible car il faut y substituer *tous les cinq ans*.¹¹⁷

Un autre article des plus importants pour notre connaissance de la chronologie du festival d'Athéna est celui de C.P. Jones. L'auteur modifie heureusement la chronologie des inscriptions de Pergame décrivant les honneurs accordés au grand bienfaiteur Diodôros, dit Paspáros. Nous avons vu plus haut que le point de départ de la chronologie était faussement fourni par l'inscription n° 299 dans OGIS concernant la prêtresse d'Athéna Niképhoros, Métris, décret que l'on croyait de 169. En étudiant le texte épigraphique, l'auteur en vient à situer, grâce aussi aux

¹¹³ Allen, *op. cit.*, p. 127.

¹¹⁴ M. Segre, «L'Institution des Niképhoria de Pergame», in Robert, *Hellenica*, V, 1948, pp. 124-125.

¹¹⁵ *Ibid*, pp. 122-123.

¹¹⁶ O. Klaffenbach, «Die Nikephorien von Pergamon», *AM*, III, Berlin, 1950, pp. 99-106.

découvertes de Segre sur le cycle pentétérique des fêtes, que les honneurs pour Métris remontent à 149. Les grands succès remportés à la guerre par le roi ne sont plus ceux d'Eumène II mais ceux d'Attale II en 149 quand il envahit la Bithynie à son tour et que Prusias fut déposé et tué. Les vingt-neuvièmes Niképhoria dans le décret pour Paspáros ne sont plus de 125 mais de 69, après les guerres contre Mithridate. En remontant dans le temps, nous en venons à la conclusion que les premières Niképhoria furent célébrées en 182/181 sous Eumène II.¹¹⁸ E. Hansen a écrit un maître-livre sur les Attalides, réédité en 1971. Fait curieux toutefois, l'auteur s'en tient à la première édition de l'inscription n° 299 dans *OGIS*, éditée en premier lieu par M. Frankel dans *IvP*, (1890-1895). L'éditeur indique 169 comme date de l'inscription.¹¹⁹ Mme Hansen passe sous silence les conclusions définitives plus récentes de Segre, Jones et Robert sur la chronologie et la périodicité des Niképhoria. Ceci nous laisse perplexe !

Pour un certain temps, la vie à Pergame se déroule sous le signe de la paix. Eumène s'emploie à rebâtir le Niképhorion et à réorganiser le culte pour la déesse Athéna. Le nouveau festival accueille des représentants de toute la Grèce. C'est ce dont témoigne quatre documents épigraphiques découverts à différents endroits en Grèce. Dans ceux-ci, Eumène II a fait garantir par toutes les villes invitées que le temple ne subirait aucun dommage lors des jeux.¹²⁰ Ces pierres confirment la

¹¹⁷ S. et L. Robert, «Bulletin épigraphique», *Revue des Études grecques* (REG), 1952, n° 127.

¹¹⁸ C. P. Jones, «Diodoros Paspáros and the Nikephoria of Pergamon», *Chiron*, IV, 1974, pp. 183-205.

¹¹⁹ Hansen, *op. cit.*, p. 449.

¹²⁰ Ohlemutz, *op. cit.*, pp. 37-38.

chronologie de 182/181 pour la première célébration du nouveau festival des Niképhoria. Nous avons à notre disposition ces sources épigraphiques essentielles : le Décret des Étoliens, le Décret des Amphyctions de Delphes, la lettre d'Eumène II à la ville d'Iasos suivie du décret de cette même ville ainsi que la lettre d'Eumène à Cos. Ces sources épigraphiques sont toutes quatre en date de 182/181. Elles sont inséparables car les formules utilisées sont identiques dans les quatre cas. Cela tient au fait que la lettre royale devait être, avec de légères différences, la même pour tous, composée par la chancellerie de Pergame.¹²¹

Le décret des Étoliens¹²² au sujet des Niképhoria, fondées par le roi Eumène II se présente comme suit :

«Eumène, ami et allié héréditaire, bienveillant envers le peuple d'Étolie. Nombreux et grands succès dans ses guerres. Il a résolu d'établir, avec ses frères et le peuple de Pergame, des jeux et des sacrifices en l'honneur d'Athéna Niképhoros, mettant au-dessus de tout la piété envers les dieux. Il invite les Étoliens par l'entremise de théores à reconnaître ces jeux et à reconnaître aussi comme inviolable le sanctuaire d'Athéna Niképhoros à Pergame.

Les Étoliens louent la famille royale des Attalides pour leur piété et honorent chaque membre d'une statue dorée...
Ils reconnaissent les Niképhoria...
Ils reconnaissent comme inviolable le sanctuaire de la déesse de Pergame...
Ils établiront des hôtes, des théores pris parmi leurs citoyens...
Le soin de l'inscription de ces lois en revient au stratège et autres magistrats.»

Le décret des Étoliens n'a pas d'intitulé et n'indique pas le nom du stratège éponyme de la Ligue, donc pas de données précises pour la datation. Mais Eumène II

¹²¹ S. Lambrino, «Lettre du roi Eumène II et décret de Iasos relatifs aux Niképhoria de Pergame», *RA*, XXIX, 5^e série, 1929, p. 120.

¹²² *OGIS*, n^o 629.

était alors arrivé au comble de la grandeur et de la prospérité. Après plusieurs guerres, celles contre Antiochos, Prusias... après 188. ¹²³

Le décret des Amphictions de Delphes ¹²⁴ sur les Niképhoria de Pergame se rapproche du décret précédent. Ils visent le même objet : les Amphictions, prenant en considération la requête du roi Eumène II, proclament l'ἄσουλία du *téménos* d'Athéna Niképhoros, situé près de Pergame;

ils acceptent la transformation, décidée par le roi, des concours célébrés lors de la fête des Niképhoria en ἀγῶνες σεφανῖται...

Ces concours sont égaux aux jeux d'Olympie, de Némée, de Delphes...

Cette inscription est d'un grand prix car elle est datée par le nom de l'archonte delphien Damosthénès. Sa magistrature se fixe à l'année 182/181. C'est donc en cette année-là qu'eut lieu la réorganisation des Niképhoria. ¹²⁵

Le Musée du Louvre possède, dans la salle de Magnésie du Méandre, une inscription inédite trouvée sur la côte d'Ionie. Sur la stèle sont gravés une lettre d'Eumène II ainsi qu'un décret de la ville d'Iasos. Le roi parle dans sa lettre de sacrifices accompagnés de jeux en l'honneur d'Athéna Niképhoros, déesse adorée par les Pergaméniens. Le monarque prie le peuple d'Iasos *d'écouter favorablement* une demande et *d'accepter, de reconnaître* les jeux et les sacrifices des Niképhoria.

¹²³ Haussoullier, *loc. cit.*, pp. 372-383.

¹²⁴ OGIS, n° 630.

L'objet de la lettre envoyée à Iasos est identique à celui des lettres qui ont provoqué le décret des Étoliens et le décret amphictionique. Les trois textes ont été gravés à la suite des ambassades envoyées chez les Étoliens, à Delphes et à Iasos pour annoncer le renouvellement de la fête des Niképhoria. Par l'ampleur de cette célébration, le roi veut témoigner sa reconnaissance à Athéna Niképhoros pour les victoires qu'il a obtenues avec son aide. Les deux envoyés du roi, Mégon et Kalas, mentionnés dans la lettre royale, se sont présentés devant le peuple d'Iasos le sixième jour du mois Anthestérion, qui est un mois de printemps. C'est, par conséquent, au printemps de 181 que cet événement a eu lieu et que l'assemblée du peuple a rendu son décret.¹²⁶

Une lettre d'Eumène II au peuple de Cos et trouvée gravée sur une stèle à Cos, invite la cité à reconnaître les jeux honorant Athéna Niképhoros comme *jeux stéphanites* et son sanctuaire comme inviolable. Ce document est daté du printemps 182 ce qui le placerait en 183/182, précédent de peu nos trois documents. Cette petite variation dans la datation est peut-être due à une erreur de transcription des premiers éditeurs... Il serait plus logique de lui accorder 182/181 comme date de présentation devant le peuple de Cos car les quatre documents peuvent se jumeler tant ils se ressemblent. Nous avons avec certitude la date du décret de Delphes qui est 182/181. Herzog et Welles attribuent l'année 182, au printemps, pour Cos. Pour Iasos, Louis Robert avance la date du printemps 182 – s'il est réellement du printemps car la marche du calendrier d'Iasos n'est pas connue et il s'éloigne fort des calendriers ioniens; les noms de plusieurs mois, Adonion, Aphrodision, Phyllion, etc...

¹²⁵ M. Holleaux, *Études d'épigraphie et d'histoire grecque*, Paris, éd. De Boccard, 1968, pp. 63-72.

témoignent d'influences très diverses.¹²⁷ L'inscription de Cos fut éditée en tout premier lieu en 1930 par R. Herzog.¹²⁸ Welles en publia une étude subséquente en 1966. Pour lui, la lettre de Cos est tellement similaire à celle d'Iasos qu'elle peut se passer de commentaires... Il semble que le roi, dans sa déclaration mentionnant qu'il veut tenir des *jeux stéphanites* en l'honneur d'Athéna, fut plus succinct cette fois-ci. Mais nous ne pouvons séparer ce document de celui d'Iasos.¹²⁹ Dans une étude portant sur les Niképhoria de Pergame, L. Robert apporte certaines précisions concernant la lettre de Cos : les théores sont au nombre de cinq dont l'un est l'Éphésien Mégon, qui est allé à Iasos et les deux derniers nommés sont Pergaméniens. Pour le savant épigraphiste, ces théores n'étaient pas des envoyés du royaume mais des envoyés personnels du roi qui les a choisis parmi ses *αύλικοί*.¹³⁰

Le festival des Niképhoria demeure le plus important festival pergaménien jusqu'après la création de la province romaine d'Asie et les prêtresses d'Athéna Niképhoros détenaient une position-clé dans la vie de la cité comme l'attestent des bases honorifiques pour trois d'entre elles : celles-ci sont Métris, prêtresses des neuvièmes Niképhoria τοῦ στεφανίτου ἁγῶνος, en 149 pour ces jeux pentétériques, l'année de la victoire d'Attale II sur Prusias II de Bithynie,¹³¹ Biton,

¹²⁶ Lambrino, *loc. cit.*, pp. 119-120.

¹²⁷ L. Robert, «Sur les Niképhoria de Pergame», *BCH*, LIV, 1930, p. 336.

¹²⁸ R. Herzog, «Griechische Königsbriefe, I, Zwei Briefe des Königs Eumenes II», *Hermès* LXV, 1930, pp. 455-463, cité dans Hansen, *op. cit.*, p. 104.

¹²⁹ C. B. Welles, *Royal Correspondance in the Hellenistic Period*, Roma, L'«Erma» di Brelschneider, 1966, n° 50, pp. 202-205.

¹³⁰ Robert, *loc. cit.*, p. 341.

¹³¹ *OGIS*, n° 299.

prêtresse des quatorzièmes Niképhoria en 129¹³² et Asclépiade, prêtresse des dix-huitième Niképhoria en 113.¹³³ Ce fut probablement une pratique courante pour la ville de Pergame d'honorer ses prêtresses pendant l'année où se déroulait le festival de la déesse. C'était une autre indication de l'importance du festival et pour Pergame et pour son roi comme signe extérieur, pour le monde grec, de son autorité et de son influence grandissante après le traité d'Apamée.¹³⁴

Il nous reste à évoquer brièvement une dernière source épigraphique portant sur le règne d'Eumène II où il est fait mention de la déesse porteuse de victoire. Une inscription en l'honneur d'Eumène II fut retrouvée à Panion en Thrace. Le roi est considéré comme le fondateur de la cité. Les Pergaméniens qui établissaient des colonies à l'époque des Attalides y implantaient les cultes de la cité-mère. La stèle mentionne Eumène, ses trois frères, Attale, Philétairos et Athénaeus, son épouse Stratonice. L'inscription est dédiée à Zeus Sôter, Athéna Niképhoros et Apollon Pythien, les divinités de Pergame. Leur culte avait vraisemblablement été apporté à Panion lors de la domination des Attalides. La date n'est pas précisée. Cette source se situe entre 197 et 159.¹³⁵

Le témoignage des monnaies : un «syncrétisme» avec une déesse anatolienne

Nous devons relier au règne d'Eumène II les premières monnaies portant l'inscription ΑΘΗΝΑΣ ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ et une nouvelle image du culte d'Athéna

¹³² *Ibid.*, n°322.

¹³³ *Ibid.*, n° 324.

¹³⁴ Allen, *op. cit.*, p. 129

Niképhoros est aussi transmise par certaines pièces spécialement conçues lors de la réorganisation du festival de la déesse.¹³⁶ Cette inscription d'Athéna porteuse de victoire nous permet une datation bien précise pour ces monnaies : elles furent frappées pour célébrer les nouvelles Niképhoria en 182/181. On doit les considérer comme des émissions spéciales pour le festival, destinées à faire la propagande pour la déesse et à annoncer son festival au monde grec.¹³⁷ La numismatique vient enrichir nos connaissances sur le culte d'Athéna à Pergame. Trois tétradrachmes ont été retrouvés lors des fouilles à Larissa, à Ma'ar' et en Núman en Syrie en 1968. Ceux-ci sont considérés comme provenant d'une frappe assez rare. On y voit combinées une Victoire, Athéna Niképhoros et la Gorgone (cf ill. n° III et IV).¹³⁸ Le Cabinet des Médailles à Paris a fait l'acquisition d'une de ces monnaies en 1973. L'avvers présente une tête de méduse ailée ornant un bouclier. On peut distinguer les deux ailes ainsi que les serpents entremêlés à la chevelure du monstre. La présence du bouclier est bien délimitée par un renflement formant une bordure très visible autour de la chevelure. Le revers est des plus intéressants car il nous offre une image inconnue de la déesse de Pergame. Athéna Niképhoros se tient debout de face portant une haute coiffe de forme tronconique; un voile y est attaché qui pend derrière la déesse. Un collier à pendentif orne son cou. Sur la poitrine, entre les seins, est placé un pectoral formé de sept bulles, la pièce centrale étant la plus volumineuse. Le vêtement d'Athéna descend jusqu'au sol. Sa jambe droite est légèrement pliée et son bouclier s'appuie sur la jambe gauche. Elle tient de la main gauche un rameau et une

¹³⁵ *OGIS*, n° 301.

¹³⁶ Ohlemutz, *op. cit.*, p. 39.

¹³⁷ Mørkholm, *op. cit.*, p. 30.

bandelette qui pend vers le bas, la main droite tenant également une bandelette. Une Niké est perchée sur la main droite de la divinité. À gauche, entre la bandelette et la légende, un foudre placé à la verticale. À droite se lit l'inscription Ἀθηνᾶς et à gauche l'épithète Νικηφορού.¹³⁹

D'habitude, à Pergame, Athéna était représentée sous la forme d'une divinité purement grecque; fait intéressant, c'est aussi comme cela qu'elle est représentée sur les petites monnaies d'argent et les bronzes émis au nom d'Athéna Niképhoros. La déesse est dans ce cas coiffée d'un casque attique ou corinthien. Ici, nous sommes confrontés à une image d'une ancienne divinité d'Asie Mineure. L'assimilation avec Athéna est marquée par le bouclier, la Victoire et aussi par le type de l'avvers soit la représentation du bouclier avec tête de Gorgone. Athéna possède plusieurs traits typiquement orientaux sur ces tétradrachmes, caractéristiques d'une divinité asiatique archaïque : le haut *polos* d'où tombe le voile, les bandelettes pendant des mains et le pectoral. En y regardant de près, on peut l'assimiler à l'Artémis d'Éphèse ou à l'Artémis de Magnésie du Méandre. Mais l'Athéna pergaménienne semble plus vive, moins raide dans son attitude, le bouclier appuyé contre sa jambe gauche produit un effet de mouvement dans le vêtement de la déesse.¹⁴⁰ Le pectoral est des plus intéressants. Que représentait-il ? G. Le Rider ne s'y attarde pas, il ne fait que mentionner la présence de sept bulles sur celui-ci, malgré toute la richesse qui se dégage de sa description du tétradrachme de Paris.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 172.

¹³⁹ G. Le Rider, «Un tétradrachme d'Athéna Niképhoros», *RN*, XV, 1973, pp. 66-68.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 72.

Était-ce un signe de fertilité et ces bulles de nombreux seins ? Ceci ne nous semble pas évident car Athéna n'était pas considérée comme une déesse mère, une Cybèle... Peut-être a-t-on voulu, à Pergame, après la réorganisation des Niképhoria, lui rendre un tel hommage car le royaume fut très fertile en victoires grâce à la bienveillance de la déesse poliade... Athéna fut toujours considérée comme une déesse typiquement grecque et il est surprenant de la voir révélée, par sa statue cultuelle sur ces tétradrachmes des années 180, comme une divinité syncrétique associant l'Athéna grecque à la déesse-mère anatolienne.¹⁴¹

L'éminent numismate O. Mørkholm nous présente une étude très détaillée d'un de ces trois tétradrachmes provenant du trésor syrien. Les deux autres pièces, celle du cabinet des Médailles à Paris et étudiée par G. Le Rider que nous avons vue ci-haut ainsi que celle du British Museum proviennent de la fouille de Sitochoro, trésor enfoui vers 168-167. Le tétradrachme étudié par Mørkholm présente le même coin pour l'avvers que celui de Londres mais avec un revers un peu différent. Cette pièce est remarquable et la mieux conservée des trois spécimens connus :¹⁴²

Avers : Tête de Méduse ou Gorgone de face; contour pointillé; sur un bouclier circulaire.

Revers : Statue cultuelle d'Athéna Niképhoros se tenant debout, de face; dans sa main droite, Nikè; dans sa gauche, une branche, des filets pendant de

¹⁴¹ Mørkholm, *op. cit.*, p. 26.

¹⁴² O. Mørkholm, «Some Pergamene Coins in Copenhagen», *Studies in Honor of Leo Mildenberg. Numismatics, Art History, Archeology*, NR. Wetteren, 1984, p. 187.

chaque main; son bouclier posé sur sa jambe gauche; à droite et à gauche, ΑΘΗΝΑΣ ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ.

Les trois pièces sont presque identiques sauf pour ce détail : il manque au spécimen de Copenhague le symbole du foudre présent sur les monnaies de Paris et de Londres. L'auteur porte une attention particulière à la description de la tête de Gorgone sur l'avvers et son visage presque humain. Cet aspect contraste grandement avec les types antérieurs de Gorgone, un masque hideux, la langue sortie, les dents acérées, le sourire grimaçant... Les soi-disant *belles Gorgones* furent extrêmement populaires pendant la période hellénistique quand cette créature fantastique, quoique pouvant encore repousser les forces démoniaques, s'humanisa et perdit, par le fait même, une grande partie de sa force mystérieuse.¹⁴³

Mais pour Mørkholm, le revers présente le plus grand intérêt. La seule inscription ΑΘΗΝΑΣ ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ place cette pièce de monnaie dans la catégorie inhabituelle de pièces frappées au nom d'une divinité sans aucune mention d'un dirigeant ou d'une cité ayant autorité pour frapper monnaie. Le Rider offre une liste de pièces similaires. De plus, ces pièces étaient en bronze; elles étaient utilisées pour une circulation locale seulement, à l'intérieur du territoire, elles n'avaient pas besoin d'indication ethnique supplémentaire.¹⁴⁴ Aucun doute ne subsiste quant à la provenance du tétradrachme; il fut frappé à Pergame là où Athéna, porteuse de victoire, était honorée d'un culte spécial comportant un festival important, les

¹⁴³ *Ibid.*, p. 187.

¹⁴⁴ Le Rider, *loc. cit.*, p. 78.

Niképhoria.¹⁴⁵ Le type du revers doit être accepté comme une représentation des plus officielles d'Athéna Niképhoros et fort probablement un rendu crédible de sa statue cultuelle.¹⁴⁶ C'est ce rendu qui nous cause la surprise la plus vive... Athéna Niképhoros a toujours été considérée comme une déesse très grecque, représentée armée et possiblement avec Niké placée près d'elle.¹⁴⁷ Cependant, l'iconographie de ce tétradrachme nous offre une image différente, un curieux mélange d'éléments grecs et orientaux, ces derniers étant largement dominants (cf. ill. IV n° 9).

Au risque de nous répéter, nous reprenons dans le détail la description de l'image de la déesse car l'article de Mørkholm est sur ce point plus poussé que celui de Le Rider ci-haut mentionné. La déesse se tient de face, portant un long *péplos*, son poids repose sur sa jambe gauche et son genou droit est légèrement plié, une position très grecque. Un bouclier uni est appuyé sur la jambe gauche. La poitrine semble recouverte d'une *aegis* avec la tête de la Gorgone au centre. Dans sa main droite, Athéna porte une petite Niké, en position frontale. Il est impossible de dire si la Victoire tient quelque chose dans sa main droite. Voici la totalité des éléments grecs. Les aspects orientaux sont plus exhaustifs. La déesse est coiffée d'un grand *polos* de forme conique, composé de quatre éléments circulaires. Un voile est fixé au sommet de la coiffe et pend derrière son dos. Ses cheveux sont nattés et deux tresses apparaissent de chaque côté de sa tête. Autour du cou, elle porte un collier ajusté au-dessus d'un pendentif. Une large ceinture est visible sous l'*aegis* et sous celui-ci il y

¹⁴⁵ Ohlemutz, *op. cit.*, p. 39.

¹⁴⁶ Mørkholm, *loc. cit.*, p. 188.

¹⁴⁷ Ohlemutz, *op. cit.*, p. 33.

a une sorte de pectoral. Celui-ci est formé de sept boules ou globes formant un croissant courbé vers le haut, la boule du centre étant plus grosse que les autres. Plus bas, la déesse porte un genre de tablier. Elle se tient avec les bras près du corps tandis que les avant-bras sont à l'horizontale, presque à angle droit avec le corps. Des filets se terminant par des glands, s'enroulent autour des poignets et pendent des deux mains. Dans sa main gauche, Athéna tient une branche d'olivier formée de sept rameaux feuillus. Tous ses éléments sont des caractéristiques de la végétation pré-hellénique et des déesses de fertilité de l'Asie Mineure, les Grandes Mères connues sous une variété de noms : Cybèle, la Souveraine des Animaux, la Mère des Dieux, etc...¹⁴⁸ Le haut *polos* avec son voile provient des représentations hittites de l'Âge du Bronze. D'autres traits orientaux de notre statue se retrouvent chez l'Artémis d'Éphèse (cf. ill. IV, A) : la position des bras, les filets sacrés suspendus aux mains et la profusion de bijoux. L'élément le plus distinct est bien ce pectoral de boules autour de la taille. Ces globes rappellent clairement les soi-disant mamelles qui ornent les représentations sculpturales de l'Artémis d'Éphèse et nous devons leur donner la même interprétation.¹⁴⁹ Ici l'auteur s'en remet aux textes de certains penseurs du début du christianisme tels Minucius Félix et Hiéronymous. Ils ont décrit l'Artémis éphésienne comme possédant un esprit sauvage et orgiaque; elle était *polymastos* donc ayant plusieurs seins. Mais, à ces seins que nous pouvons voir sur les représentations les mieux préservées de la déesse, il manque un détail bien important : ils n'ont pas de mamelons. Il est donc inconcevable que le sein, utilisé comme symbole de fertilité, ne posséderait pas cette partie essentielle. De plus, dans

¹⁴⁸ Mørkholm, *loc. cit.*, p. 189.

¹⁴⁹ *ibid.*, p. 189.

la plupart des cas, les mamelles sont placées plus bas sur le corps qu'une poitrine féminine normale et souvent elles recouvrent la taille. Conséquemment, les positions de l'Église sur ce sujet ont été mises en doute et une variété d'explications furent apportées : ces objets représentaient des raisins, des dattes, des canes de pin, des aubergines, des œufs de poule ou d'autruche... Mais aucune de ces suggestions n'obtinrent un consensus.¹⁵⁰ Récemment, un savant suisse, Gérard Seiterle, a soumis une théorie nouvelle et intrigante. Il identifie ces globes comme étant les scrota de bœufs sacrifiés à la déesse. En théorie, nous pouvons accepter une célébration annuelle qui avait son point culminant dans la déposition de symboles mâles de procréation sur la statue de la grande déesse de la fertilité comme un acte symbolique d'imprégnation. Mais aucune source littéraire ne mentionne ces rites bien que nous sachions que des taureaux étaient sacrifiés à Artémis.¹⁵¹ Seiterle, sur une réplique moderne de l'Artémis d'Éphèse, a fixé un nombre approprié de scrota (cf. ill. IV, B). Une comparaison entre une des copies les mieux préservées, une statue grandeur nature du deuxième siècle après J.C. trouvée à Éphèse (cf. ill. IV, A) et la copie moderne ornée des scrota en ajout montre une ressemblance dans la grosseur et la forme des décorations circulaires sur chacune des copies. La suggestion de Seiterle offre présentement l'explication la plus convaincante pour ces curieux objets sur la statue cultuelle d'Artémis à Éphèse.¹⁵²

¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 190.

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 190

¹⁵² *Ibid.*, p. 190.

Les objets circulaires sur l'Athéna Niképhoros de Pergame doivent s'expliquer de la même manière. Nous devons remarquer, tenant compte de ce lien, qu'une déesse Grande Mère faisait aussi partie du panthéon pergaménien.¹⁵³ Ses rites étaient célébrés dans la ville et dans un sanctuaire de montagne à Mamurt-Kale au sud de Pergame. Une statuette d'une déesse debout entre deux lions, aujourd'hui à Vienne, porte cette inscription *Μήτηρ Θεῶν Περγαμηνή, Mère pergaménienne des Dieux* (cf. ill. IV, C). Cette statue porte les mêmes globules sur le devant. Ils se rapportent et sont probablement identiques aux *mamelles* d'Artémis. Une représentation plus ancienne de la Déesse-Mère de Pergame se retrouve sur les tétradrachmes de Lysimaque frappés aux environs de 287 et 282. Sur la plupart de ces pièces, une petite image cultuelle d'une déesse debout avec *polos* et voile apparaît comme un symbole. La petite dimension de la figure rend incertaine l'appréciation des détails mais elle semble porter deux globes ou boules à la taille. Sur certaines pièces bien préservées, l'image possède des bras ou des mains assez rudimentaires desquels pendent des filets (cf. ill. IV, D).¹⁵⁴

Le fait d'identifier la figure comme une déesse-mère paraît bien naturel et prouve que cette déesse avait déjà un culte officiel à Pergame au début du III^e siècle av. J.C. Contrairement aux croyances antérieures, en nous basant sur la nouvelle iconographie d'Athéna Niképhoros, le culte pergaménien pour cette déesse ne fut pas en tout premier lieu en culte purement grec. En plus d'être une déesse guerrière qui favorisait les victoires de la famille royale de Pergame, elle était aussi honorée

¹⁵³ Ohlemutz, *op. cit.*, p. 19.

comme une divinité de la fertilité qui avait assimilé plusieurs caractéristiques des déesses-mères locales tellement populaires en Asie Mineure.¹⁵⁵ Ici intervient le phénomène du syncrétisme religieux que l'on retrouve un peu partout à travers le monde hellénique et surtout hellénistique. Une telle combinaison de déesse-mère et de guerrière apparaît en Cappadoce et Stratonice, l'épouse d'Eumène II, était une princesse de Cappadoce, la fille d'Ariarathe IV : il n'est donc pas inopportun de soulever la question de l'alliance politique ente Eumène II et le roi de Cappadoce, alliance qui fut scellée par le mariage du Pergaménien en 188 avec Stratonice.¹⁵⁶ Elle a pu favoriser cette nouvelle représentation d'Athéna Niképhoros lorsque Pergame émit ces tétradrachmes pour célébrer la réorganisation des Niképhoria. Cette réorganisation de 182/181 ne toucha-t-elle non seulement les fêtes en l'honneur d'Athéna mais aussi la nature même de la déesse qui devint la divinité composite qui apparaît sur les pièces de monnaies que nous étudions ?

La grande déesse Ma de Comana¹⁵⁷ dont le nom est un diminutif pour *μήτηρ* fut identifiée à Enyo ou Athéna chez les Grecs et à Bellone, déesse de la guerre et de la destruction chez les Romains.¹⁵⁸ On lui accolait les épithètes d'*Aniketos* l'invincible et de *Niképhoros* la victorieuse.

¹⁵⁴ Mørkholm, *loc. cit.*, p. 191.

¹⁵⁵ *Ibid.*, p. 191.

¹⁵⁶ Hansen, *op. cit.*, p. 94-95.

¹⁵⁷ Strabon, XII, 2. 3-6, 535.

¹⁵⁸ Plutarque, *Sulla*, 9.2.

Désormais, Athéna Niképhoros à Pergame combina la fonction de porteuse de victoire pour la dynastie et l'État à un attrait plus grand pour le peuple. Celui-ci était plus intéressé au rôle de la déesse comme déesse-mère prodiguant fertilité et abondance qu'à son aspect guerrier. Ici nous est révélée, dans toute son ingénuité complexe, la politique du syncrétisme religieux des Attalides.¹⁵⁹ Ce type de monnaies à l'effigie d'Athéna Niképhoros nous permet de comprendre la raison d'être de ce syncrétisme. Après 189, le royaume de Pergame inclut dans ses limites un très grand territoire de l'ouest de l'Asie Mineure ainsi que des villes très importantes telles Éphèse, Tralles, Telmessos, Téos, Magnésie du Sipyle et Lysimachia. Il était donc important pour Eumène II de bien asseoir son autorité sur ces lieux et de faire de Pergame le centre religieux et politique de la plus haute importance. Les villes du royaume partageaient les dépenses de la nouvelle fête de l'État. La fête évolua et se transforma en un moyen de propagande religieuse en accord avec la nouvelle position du roi de Pergame dans le monde hellénistique.¹⁶⁰

Le programme d'embellissement de Pergame

Donc, avant 133, le royaume de Pergame dominait politiquement la partie occidentale d'Asie Mineure. Ses nombreuses victoires tant sur les rois des principautés asiatiques du Pont, de Bithynie que sur les Gaulois, valurent à Eumène II le titre de champion des Grecs en Asie. Il convenait donc qu'il fut le seul parmi les successeurs de Philétaïros à émettre un tétradrachme à son effigie. Cette pièce fait

¹⁵⁹ Mørkholm, *loc. cit.*, p. 192.

¹⁶⁰ P. A. Pantos, «Τύποι τῆς Ἀθηνᾶς στὴν Πέργαμο», *Φίλια ἔπη εἰς Γεώργιον Μυλωνάν*, III, Athènes, 1989, p. 154.

partie de la collection du British Museum. Eumène II s'y trouve couronné de laurier.¹⁶¹

Pergame se transforma durant les années 180 en une cité d'une grandeur monumentale dont la richesse, la beauté et la culture pourrait, selon toute espérance, rappeler les beaux jours de l'Athènes classique et rivaliser avec les prétentions de l'Alexandrie contemporaine. Eumène II fut un grand bâtisseur. Les aspirations du monarque pour sa cité se caractérisent le mieux par l'introduction de l'Athéna Parthénos dans la Bibliothèque de Pergame et par sa dédicace de la reconstruction du sanctuaire de la déesse : *Βασιλεὺς Εὐμένης Ἀθηνᾶι Νικηφόρῳ*.¹⁶² (mentionné plus haut). Le roi offre ce bâtiment à la déesse. Sous Eumène II les limites de la cité furent étendues car la superficie à l'intérieur de la nouvelle muraille élevée par ce roi se chiffrait à 222 acres, plus de quatre fois celle de son prédécesseur.¹⁶³ Il modernisa le réseau d'aqueducs et de fontaines qui amenait l'eau des sources des collines avoisinantes vers la cité. Avec la construction du mur et l'apport d'une nouvelle alimentation en eau, Eumène avait vu aux besoins pratiques de Pergame. Un des traits les plus caractéristiques et des plus grandioses de la ville était sûrement son système de terrasses. Ce fut sous Eumène II que ces terrasses furent nivelées et parées de beaux bâtiments. La caractéristique la plus remarquable de la cité devait être la terrasse avec son théâtre imposant située sur la pente ouest, entourée de la longue colonnade supportée par la grande muraille de soutènement, celle-ci formant

¹⁶¹ Mørkholm, *op. cit.*, p. 117, pl. XLI, n° 614.

¹⁶² «Inscription von Pergamon», in *Altertümer von Pergamon*, Berlin, 1885, n° 149, cité dans Allen, *op. cit.*, p. 174.

ainsi la ligne de fondation pour l'image de la cité royale et des sièges du théâtre, couronnée par le niveau des palais, l'enceinte d'Athéna, le Grand Autel ainsi que l'Agora supérieure.¹⁶⁴ (cf. ill. V).

Plusieurs temples dont celui de Déméter, la bibliothèque, l'héroun, la caserne militaire faisaient partie de l'Acropole supérieure de Pergame. Le Niképhorion se situait à l'extérieur de l'enceinte de la ville ainsi que l'Asclépéion et l'Aphrodiseon et le cimetière.¹⁶⁵ Nous avons vu plus haut que le temple d'Athéna fut érigé sous le règne de Philétairos. L'ordre dorique fut choisi tout comme pour le temple d'Athéna sur l'Acropole d'Athènes, Eumène II y ajouta le portique (stoa) nord, profond et divisé en son milieu par une colonnade intérieure. Les colonnes doriques du premier étage et les colonnes ioniques du second nous rappelleront le portique qu'Attale II offrira à la ville d'Athènes. Au moins cinq salles sises à l'arrière du portique abritaient la célèbre bibliothèque de Pergame. Dans une de ces pièces se trouvait un autre indice du grand respect que les Attalides portaient à Athènes : il y avait contre un mur une copie de l'Athéna de Phidias.¹⁶⁶ Ce n'était pas une copie fidèle. Elle ne faisait que le tiers de l'original, faite de marbre et non d'or et d'ivoire. La colonne, la Victoire et le bouclier de la Parthénos d'Athènes ne furent pas inclus dans la statue pergaménienne. Son casque est sans décor et la scène représentant Pandore sur la base en est abrégée. À Athènes, la statue de la déesse était très décorée et riche en allusions symboliques. Celle de Pergame ne contient pas toute cette

¹⁶³ Hansen, *op. cit.*, p. 245.

¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 250.

¹⁶⁵ *Ibid.*, p. 282.

¹⁶⁶ C. M. Havelock, *Hellenistic Art*, Greenwich, Connecticut, 1968, p. 87.

iconographie mais par contre d'autres valeurs, d'une nature plus sculpturale y ont été ajoutées : la réalité corporelle de la figure, sa vitalité et sa proximité. La bouche charnue, les narines palpitantes et la cuisse presque nue attestent bien de l'intérêt que les artistes hellénistiques, bien plus que Phidias, portaient à l'aspect charnel de leur sculpture : réalité vs idéalité.¹⁶⁷ (cf. ill. VI)

En haut des gradins vertigineux du théâtre, un peu en contrebas, au sud de la vaste esplanade où s'élève le sanctuaire d'Athéna, une nouvelle terrasse a été aménagée au centre de laquelle se dresse le Grand Autel de Zeus. Ce nom traditionnel donné au monument reflète mal la réalité historique et religieuse de la Pergame d'Eumène II. La patronne de Pergame, c'est Athéna, la même que celle d'Athènes.¹⁶⁸ Zeus ne possède pas de sanctuaire propre dans la cité attalide. Athéna, c'est la *Πολιάς*, la *Νικέφορος*, la déesse qui protège les remparts qui, par sa bienveillance pour la maison royale, est porteuse de victoire, de *Κλέος*, une notion des plus valorisées chez les Grecs.

Attardons-nous au Grand Autel. Un peu après la guerre contre Prusias 1^{er} de Bithynie, de 186 à 183, Eumène II entreprit la construction du fameux autel de Pergame, commémorant l'ensemble des triomphes de la dynastie.¹⁶⁹ Celui-ci est considéré comme un des plus beaux monuments de l'Antiquité.¹⁷⁰ Ses sculptures montrent bien que les artistes de Pergame formaient l'école de sculpture la plus

¹⁶⁷ *Altertümer von Pergamon*, VIII, I, n° 24, 33 f, cité dans Havelock, *loc. cit.*, p. 138.

¹⁶⁸ J. Charbonneaux, *Grèce hellénistique*, Paris, éd. Gallimard, 1970, p. 266.

¹⁶⁹ Will, *op. cit.*, p. 287.

célèbre de son époque. Les artistes pergaméniens ont témoigné par leurs œuvres d'un goût très certain pour exprimer des émotions puissantes comme l'héroïsme des combattants, l'horreur et le désespoir devant la mort ou face à la barbarie et enfin, l'amour farouche de la liberté.¹⁷¹ Ces tendances ont atteint leur paroxysme sous Eumène II lors de l'élévation du Grand Autel. Ce sont les fouilles archéologiques allemandes au 20^e siècle qui ont permis la découverte de ce site et la reconstruction de ce monument constitue le joyau du Musée de Pergame à Berlin. (cf. ill. VII)

En dédiant à Zeus ainsi qu'à Athéna un des plus importants monuments pergaméniens, Eumène II aurait-il voulu remédier au fait que le Dieu des Dieux n'avait pas de temple à son nom dans sa cité ? Car aucune source n'a mis en évidence un bâtiment sacré érigé pour Zeus. Le Grand Autel était un édifice quadrilataire de dimensions monumentales. Un escalier très large menait à l'autel. Une frise ornait les deux côtés de l'escalier. Elle représentait, en haut relief, la Gigantomachie i.e. la lutte des Dieux contre les Géants tout comme au Parthénon à Athènes. Cette sous-structure était surmonté d'une colonnade ionique dont le mur de fond était orné d'une plus petite frise relatant l'histoire mythique de la cité de Pergame.¹⁷² Tout en haut des gradins s'élevait l'autel véritable sur lequel brûlaient les offrandes. Une monnaie pergaménienne frappée par Septime Sévère nous en donne une représentation (cf. ill. VIII). L'autel semble être surmonté d'un baldaquin et quelques marches mènent au lieu du sacrifice. Plusieurs statues de divinités

¹⁷⁰ Allen, *op. cit.*, p. 76.

¹⁷¹ A. Lemaître, *La Grèce*, Paris, Payot, 1987, p. 150.

¹⁷² Havelock, *op. cit.*, p. 192.

ornaient les colonnades adjacentes.¹⁷³ La Grande Frise, située à l'extérieur du podium, mettait en scène la très populaire Gigantomachie. D'un point de vue artistique, les sculpteurs pergaméniens et attiques qui y travaillèrent ont fait preuve d'une virtuosité et d'un caractère de grandeur jamais égalé dans l'art attique. Toute la surface était couverte d'une masse grouillante de corps, d'ailes, de draperies, de serpents lovés, de formes animales. Une attention toute affectueuse était portée aux textures. Une relation d'ambivalence entre l'architecture et la sculpture était bien palpable dans le groupe des géants dont les mains et les genoux reposaient directement sur les degrés de l'escalier monumental, comme si ces formes essayaient de ramper hors de la frise (cf. ill. IX et X). Les douze dieux de l'Olympe y étaient représentés et soixante-quinze divinités inférieures y trouvaient leur place. Les dieux ainsi que les géants portaient des inscriptions afin que les passants puissent bien les identifier.¹⁷⁴ Athéna est représentée sur la frise-est de la Gigantomachie du Grand Autel dans la même attitude qu'au fronton-ouest du Parthénon : autre signe manifeste de la dévotion pergaménienne envers Athènes (cf. ill. XI). Mais le dieu qui lui donne la réplique n'est plus Poseidon, comme à Athènes, c'est Zeus : *par le truchement de l'art et de la mythologie, Eumène II donne rendez-vous sur son acropole au génie attique et au panhellénisme olympique.*¹⁷⁵ Zeus est la seule divinité qui est appelée à combattre plusieurs ennemis à la fois. Ses armes sont le foudre, l'aegis, son bouclier tenu dans la main gauche ainsi que son aigle monstrueux à l'arrière-plan. L'issue du combat est chose certaine mais la victoire ne sera pas facile car le dieu fait face aux

¹⁷³ Cook, Zeus..., Tome I, p. 119.

¹⁷⁴ J. Boardman, J. Griffin, *Greece and the Hellenistic World*, Oxford N.Y., Oxford University Press, 1988, pp. 395-396.

¹⁷⁵ Charbonneaux, *op. cit.*, p. 266.

fils de la Terre dont les corps sont aussi héroïques et puissants que le sien.¹⁷⁶
 L'alliée proéminente de Zeus, sa fille Athéna, faisant des gestes majestueux et amples se tenait près du roi de l'Olympe. La déesse, aujourd'hui sans visage malheureusement, portait le casque corinthien, l'aegis à tête de Gorgone sur la poitrine ainsi qu'une ceinture de serpents. Elle était revêtue du péplos dorique et portait un bouclier sur le bras gauche. Elle secouait par la chevelure, où résidait sa force, le géant Alcyoneos et le soulevait de terre afin de le vider de tout signe de vie (cf. ill. XII). Le moment de triomphe d'Athéna approche rapidement car une Νική ailée vole vers elle portant une couronne. Les forces en présence sont à peu près bien assorties mais les dieux, habituellement debout et faisant face aux spectateurs, semblent exercer une ascendance morale et physique sur leurs adversaires plus contorsionnés et attirés vers la terre. Les sculptures de Zeus et d'Athéna furent directement inspirées par celles du Parthénon.¹⁷⁷

On pouvait voir, de l'enceinte du Grand Autel de Zeus, le temple d'Athéna Polias s'élevant sur la terrasse voisine (cf. ill. V). Les deux sanctuaires, quoique distincts, étaient reliés entre eux. Les deux divinités, Zeus et Athéna, étaient honorées sur la Grande Frise. Elles étaient aussi interpellées une fois de plus sur la Petite Frise qui ornaient la partie supérieure du mur intérieur de la colonnade. On y voyait représentée l'histoire de la vie de Téléphos, le petit-fils de Zeus, car Héraclès était son père et Augé sa mère. Celle-ci, croyait-on, avait introduit le culte d'Athéna à

¹⁷⁶ Havelock, *op. cit.*, pp. 192-193.

¹⁷⁷ *Ibid.*, p. 198.

Pergame ¹⁷⁸ comme mentionné dans l'introduction. Téléphos était acclamé comme l'ancêtre mythique des rois de Pergame. Comme sur la Grande Frise, les dieux et la dynastie des Attalides étaient glorifiés en même temps. Comparé à la Gigantomachie, le relief de Téléphos projette une sensation de quiétude et d'intimité. Nous suivons le héros de la naissance à la mort. La vie de Téléphos est illustrée d'une façon sans précédent dans la sculpture grecque. La lutte des dieux et des géants sur la Grande Frise, la procession des Panathénées sur le Parthénon ainsi que toutes les autres frises classiques démontrent une unité de temps et d'espace. Ici, ces deux dimensions changent constamment. Téléphos apparaît, disparaît puis réapparaît. Les différents épisodes se passent en Arcadie, en Mysie, à l'extérieur ou dans un palais, dans un sanctuaire.

Augé, après avoir été séduite par Héraclès, donna naissance à Téléphos. Elle fut désavouée par son père qui décida de l'envoyer à la dérive dans une petite embarcation. En 166, au moment de sa représentation, cette scène se passe en Arcadie. En attendant la fin de la construction du radeau, Augé, la malheureuse, est assise un peu plus haut, la tête et le corps recouverts de draperies. Le nourrisson Téléphos est visiblement abandonné par sa mère car il tète une lionne dans une grotte. Héraclès le découvre. Puis nous voyons Augé et Téléphos se diriger séparément vers la Mysie où se situe Pergame. Ce dernier deviendra le roi de cette contrée. Quoique l'environnement et l'action soient décrits avec une exactitude toute relative, nous n'avons aucune difficulté à entrer dans le jeu et à croire à sa réalité. Pour la Gigantomachie, c'est le contraire qui nous assaille car là nous vivons en

¹⁷⁸ *Ibid.*, p. 198.

pleine fantaisie.¹⁷⁹ La construction et la décoration du Grand Autel de Zeus se poursuivirent de 182 à 166. Eumène II continuait d'embellir et de doter Pergame des plus beaux édifices. À compter de 166, le roi dut faire face à une nouvelle insurrection galate. Il dépêcha son frère Attale auprès du Sénat romain pour demander une démarche de Rome auprès des Galates. Mais l'influence du Pergaménien auprès de Rome avait décliné avec les années. Eumène décida, malgré sa santé chancelante, de se rendre auprès de Rome. Celle-ci lui fit un pied-de-nez car le Sénat avait estimé qu'il lui était désormais impossible de recevoir des rois... Mais Prusias II de Bithynie venait d'y être aimablement reçu. Eumène II avait perdu la confiance de Rome. Il dut affronter seul ces tribus galates. Son effort militaire fut couronné de succès. Un Attalide sauvait une fois de plus les Grecs d'Asie Mineure du péril indigène. La Galatie redevint sujet de Pergame. L'animosité des Romains grandissait à l'égard d'Eumène II : si l'essor du royaume pergaménien avait un tant soit peu inquiété Rome, il est certain que Pydna (168) avait mis un terme à la menace macédonienne supprimant ainsi l'utilité de Pergame du côté occidental.¹⁸⁰ Le règne d'Eumène II s'acheva dans de nombreuses difficultés diplomatiques : le refroidissement de ses relations avec Rome, l'émission par celle-ci d'un sénatus-consulte proclamant la liberté des Galates en 166, privant ainsi Eumène des fruits de ses victoires sur ceux-ci, les calomnies de ses adversaires... Sa mort survint en 160/159. Il n'avait pas de fils en âge de lui succéder mais sur la fin de sa vie, il avait partagé la royauté avec son frère et collaborateur Attale. Quand celui-ci lui succéda, il était déjà sexagénaire. Eumène et ses frères étaient très unis; on peut donc penser

¹⁷⁹ *Ibid.*, pp. 198-199.

¹⁸⁰ Will, *op. cit.*, pp. 291-292.

que la succession se fit sans trop de difficulté.¹⁸¹ Polybe a laissé un très bel éloge d'Eumène II, plus qu'un éloge, un panégyrique :

« Un homme qui fut l'égal des rois de son temps dans la plupart des choses; et dans celles qui étaient les plus importantes et les plus honorables, il fut plus grand et plus illustre que tous ceux-là. En premier lieu, il succéda à son père dans un royaume réduit à quelques cités insignifiantes; il l'éleva au rang des dynasties les plus glorieuses de son époque. La chance ne contribua pas à cet exploit ni une simple catastrophe soudaine. Il réussit grâce à sa perspicacité, son activité infatigable et son travail personnel. Puis, il fit preuve d'une ambition démesurée pour établir sa bonne réputation et le montra en étant le bienfaiteur de plusieurs cités. Il partagea sa richesse avec un grand nombre d'individus. Finalement, il eut trois frères matures et actifs, ils lui furent loyaux, agissant comme protecteurs de sa personne et du royaume : ce seul fait se retrouve très rarement en histoire.»¹⁸²

Ce fut donc sous Eumène II que le culte d'Athéna prit toute son ampleur : les fêtes pour célébrer Athéna Polias subit un changement en profondeur : les fêtes d'Athéna furent appelées Niképhoria et de fêtes civiques à Pergame elles furent acceptées comme manifestation panhellénique par l'ensemble du monde grec.

2.6. Sous Attale II, 159 à 138 av. J.C

Lorsqu'Attale II prit les rênes du pouvoir en 159, il était déjà un général et un homme d'état d'expérience. Une de ses premières réussites fut de remettre sur le trône Ariarathe de Cappadoce. Il aida celui-ci à chasser l'usurpateur ainsi que Démétrius, le Séleucide, de son territoire.¹⁸³ Quant à ses relations avec les Galates, Attale II voulut profiter de l'expérience de son prédécesseur et il tenta de préserver les dispositions amicales manifestées par Rome à son égard avant son accession au

¹⁸¹ *Ibid.*, pp. 380-381.

¹⁸² Polybe, XXXII, 8.

trône. En adhérant à la liberté de la Galatie il mettait, cela va sans dire, son royaume encore plus sous la suzeraineté de l'État romain mais il espérait ainsi jouir de sa protection.¹⁸⁴

En 156, il y eut une reprise du conflit entre Pergame et la Bithynie. Les causes exactes du conflit où l'agresseur fut Prusias II sont inconnues. Il faut peut-être les expliquer par un désir d'agrandissement territorial de la part du Bithynien. Rome, état tout-puissant à cette époque, lui refusa une expansion en Galatie. Le facteur galate n'est pas à rejeter. Les projets de Prusias II inquiétaient. Ariarathe V de Cappadoce, beau-frère d'Attale II, Mithridate IV du Pont ainsi que Rhodes s'allièrent au Pergaménien pour contrer l'entreprise du Bithynien. Mais Attale subit une défaite. Le territoire pergaménien fut ravagé mais Pergame prouva une fois de plus qu'elle était une place forte imprenable.¹⁸⁵ Tout comme cinquante ans auparavant, les bosquets sacrés et les sanctuaires du Niképhorion furent ravagés. Attale II passa l'hiver de 155/154 à reprendre contact avec ses alliés et à refaire son armée et sa cavalerie. Pergame attaqua plusieurs cités sujettes de Prusias sur l'Hellespont. Voyant tout le dommage causé par le Bithynien en Asie Mineure et voulant mettre un terme à ses idées de grandeur, le Sénat envoya des ambassadeurs auprès de Prusias. Ils avaient pour mission de mettre un terme à la guerre. Ils lui ordonnèrent de remettre vingt navires à Attale II et de lui payer une somme de 500 talents sur vingt ans. Il devait aussi réparer les dommages faits au territoire de Méthymne, d'Aegae,

¹⁸³ Hansen, *op. cit.*, pp. 130-131.

¹⁸⁴ *Ibid.*, pp. 132-133.

¹⁸⁵ Will, *op. cit.*, p. 381.

de Cyme et d'Héraclée. Attale se replia avec son armée et ses navires vers Pergame.¹⁸⁶

Mais ces luttes de territoire cessent-elles réellement ? Non pas... Les souverains de Cappadoce et du Pont étaient toujours dévoués à Pergame. Ils l'ont prouvé dans la guerre contre Prusias. Mais celui-ci restait, avec les Galates, le seul empêchement à l'influence attalide en Anatolie. L'occasion se présenta de se débarrasser du Bithynien. Son fils Nicomède était contre la politique de son père. Prusias résolut de l'écarter de la succession. Attale II l'accueillit comme l'héritier au trône. Attale et Nicomède, sans attendre les envoyés de Rome, marchèrent vers la Bithynie. La population prit parti pour le jeune prince. Le roi, enfermé à Nicomédie, y fut assassiné (149). Rome s'inclina devant le fait accompli. L'influence pergaménienne en Asie Mineure atteint alors son apogée.¹⁸⁷ Une inscription, datée de cette période,¹⁸⁸ nous renseigne très bien sur les justifications données par Attale II pour expliquer sa politique agressive dans sa lutte contre le Bithynien. Dans sa dédicace de remerciement à Zeus et à Athéna Niképhoros, il se montre des plus reconnaissants envers les dieux. Il explique qu'il partit en campagne contre Prusias II, l'assiégea dans Nicomédie et le vainquit parce que ce dernier avait transgressé le traité établi par les Romains. Nous voyons que le culte d'Athéna se vit dans la continuité sous le règne d'Attale II. Ici, le nom de la déesse est associé à celui de Zeus. Nous retrouvons assez fréquemment ces deux divinités en *synnaos* car elles étaient étroitement liées dans le panthéon grec.

¹⁸⁶ Hansen, *op. cit.*, p. 135.

¹⁸⁷ Will, *op. cit.*, p. 384.

Le règne d'Attale II se poursuivit jusqu'en 139 avec ici et là la mention de quelques exploits guerriers. Un contingent pergaménien était aux côtés de Mummius quand il prit Corinthe en 146. Un groupe politique à Amlada, se sentant acablé par les obligations financières envers Pergame, fomenta une révolte. Attale, assisté de l'armée, amena ces gens très rapidement à la raison.¹⁸⁹ Durant la dernière décennie de son règne, l'impérialisme romain s'accrut considérablement non seulement par la destruction de sa grande rivale Carthage à laquelle Attale avait acquiescé mais aussi par la réduction à un statut de province pour les voisins immédiats des Attalides, la Grèce et la Macédoine. Le royaume de Pergame devait certainement ressentir cette menace qui pesait sur lui.¹⁹⁰

Les dernières années d'Attale II paraissent avoir été sans histoire. Fort âgé, le roi avait plus ou moins laissé le gouvernement à son entourage. Il mit tout en œuvre pour promouvoir les intérêts de sa capitale et de son royaume. Comme son prédécesseur, il fit ériger plusieurs édifices : un sanctuaire à Héra, le prytaneum de Pergame... Il offrit à la ville d'Athènes un portique magnifique.¹⁹¹ Il fonda plusieurs colonies : Dionysopolis avec l'aide d'Eumène II, Philadelphia près du Tmolus, Tripolis longtemps nommée Apollonia, Eumenea en Phrygie, etc.¹⁹² Il fut aussi un patron des arts. Il était un fin connaisseur de peinture. Il collectionnait les tableaux

¹⁸⁸ *OGIS*, n° 327.

¹⁸⁹ Hansen, *op. cit.*, pp. 139-140.

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 142.

¹⁹¹ *Ibid.*, pp. 294-295.

¹⁹² *Ibid.*, pp. 178-179.

d'Aristides tel son Dionysos. Il envoya de nombreux artistes pergaméniens à Delphes faire des copies de tableaux delphiens.¹⁹³

Les sources épigraphiques comportant la mention d'Athéna pour le règne d'Attale II ne sont pas nombreuses. Le petit nombre d'inscriptions serait-il dû aux pillages du sanctuaire ? Nous n'en savons rien. Un peu plus haut nous avons mentionné l'inscription OGIS 327 dans laquelle Attale justifie sa conduite par devant Prusias II, action qui amena la chute et la mort de celui-ci. Deux autres inscriptions honorent les prêtresses d'Athéna durant le règne d'Attale II. Ces deux textes furent dépouillés lors de la présentation de l'article de C. P. Jones sur la nouvelle datation des Niképhoria. La première mentionne la dédicace en l'honneur de Bito, prêtresse d'Athéna poliade, à l'occasion de la tenue des quatorzièmes Niképhoria.¹⁹⁴ La deuxième est une dédicace pour Asclépiade, fille d'Euantos, devenue prêtresse d'Athéna poliade, porteuse de victoire, à cause de sa piété, lors des dix-huitième Niképhoria.¹⁹⁵ Les prêtresses ont joué un rôle important tant dans la cité que dans l'État; le grand nombre de statues en leur honneur dans le sanctuaire d'Athéna en témoigne. Cette coutume d'ériger des statues à l'effigie des prêtresses s'étendra jusqu'au Bas-Empire romain. Le mandat d'une prêtresse durait deux ans. Sur leurs monuments on retrouvait tantôt l'épithète Niképhoros tantôt Polias pour honorer Athéna et ceci dans un ordre arbitraire.¹⁹⁶ Du milieu du deuxième siècle, sous Attale II, un décret d'Egine honore Cléon de Pergame, gouverneur de l'île. Celle-ci était

¹⁹³ *Ibid.*, p. 368.

¹⁹⁴ OGIS, n° 322.

¹⁹⁵ OGIS, n° 324.

¹⁹⁶ Ohlemutz, *op. cit.*, pp. 49-50.

sous domination attalide. Il y est fait mention de jeux organisés par les Eginètes lors de leurs propres *Niképhoria* pour commémorer la bienveillance de la déesse Athéna qui a favorisé les nombreuses victoires de la dynastie des Attalides.¹⁹⁷ Nous avons aussi une lettre du roi où il fait mention de la prêtrise de Dionysos accordée à un certain Athenaeus. Dans les salutations d'usage, le roi mentionne Athéna Niképhoros.¹⁹⁸ Attale II a poursuivi la même politique que son frère dans tous les domaines : aucune innovation de sa part touchant le culte de la déesse. Il en va de même pour les monnaies. Les tétradrachmes et les bronzes frappés sous Attale II présentent toujours la même iconographie que celle de son prédécesseur. Le type du revers nous montre une image d'Athéna assise et couronnant le nom de Philétairos. Sur l'avvers, nous voyons la tête du fondateur de la dynastie divinisé. Le seul petit changement se voit dans le choix de quelques symboles permettant d'assigner tel spécimen à tel roi comme l'abeille, la feuille de vigne ou l'arc.¹⁹⁹ Sous Attale II, le revers porte l'inscription ΑΘΗΝΑΣ ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ,²⁰⁰ comme pour les tétradrachmes spéciaux frappés à l'occasion du nouveau festival d'Athéna en 182/181.

2.7. Sous Attale III, 138-133 av. J.C

Attale II n'avait pas de fils. Il avait associé le fils de son frère Eumène, Attale, aux responsabilités du gouvernement. Attale III, le dernier Attalide, était un

¹⁹⁷ *OGIS*, n° 329.

¹⁹⁸ *OGIS*, n° 331.

¹⁹⁹ *BMC.*, p. XXX.

personnage très complexe. Il flotte autour de lui une atmosphère mystérieuse.²⁰¹ Il est malheureux que l'histoire de Polybe se termine avec la destruction de Corinthe en 146. Son témoignage aurait été des plus précieux pour l'appréciation du dernier roi de Pergame. Nous avons un extrait de Diodore sur Attale III. Il nous dit que celui-ci reçut le pouvoir et qu'il gouverna d'une façon bien différente de celle des rois précédents. Cruel et soupçonneux, il fut détesté de ses sujets ainsi que des nations voisines. Il n'hésitait pas à mettre à mort amis, généraux, administrateurs, hommes de lettres qu'il croyait traîtres envers leur patrie...²⁰² Justin nous fait le portrait d'un individu mal habillé, la barbe et les cheveux longs comme ceux des prisonniers; il ne voyageait pas, ne se montrait pas à son peuple. Homme solitaire, il ne donnait aucune festivité dans son palais; il se comportait comme un être dépossédé de ses moyens, de sa raison... Il semblait faire pénitence pour les esprits de ceux qu'il avait fait exécuter.²⁰³ Il passait son temps à herboriser, à étudier la pharmacopée. Il s'intéressait à la zoologie. Il écrivit un traité d'agriculture sur la culture de la vigne et de l'olivier. De l'agriculture il passa à la sculpture.²⁰⁴ Pendant qu'il travaillait à un monument représentant sa mère, il attrapa une maladie causée par la chaleur du soleil et le septième jour il en est mort. «*Attale, appelé Philométor, fut roi pendant cinq ans, mourut de maladie et laissa son royaume aux Romains.*»²⁰⁵

²⁰⁰ Hansen, *op. cit.*, p. 477.

²⁰¹ Will, *op. cit.*, Tome II, p. 417.

²⁰² Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XXXIV, 3.

²⁰³ Justin, *Histoires philippiques*, XXXVI, 4, 1-2.

²⁰⁴ Hansen, *op. cit.*, p. 145.

²⁰⁵ Strabon, XIII, 4.2.

Le testament d'Attale III est l'acte le plus souvent cité par la littérature ancienne parmi tous ceux émis par les Attalides. Rien n'est connu des motifs déterminant le geste du monarque. Mais les hypothèses ne manquent pas. E. Will les résume d'une manière très satisfaisante; les hypothèses sur les interprétations *psychologiques* expliquant le legs par les singularités caractérielles du monarque (mépris de ses sujets...) ne sont pas à retenir. Certaines peuvent aider à comprendre l'action d'Attale III : 1- La crainte de voir le royaume tomber dans les mains d'un successeur indigne comme Aristonikos, un bâtard d'Eumène II; 2- la situation sociale bien difficile révélée par certains événements exigeant une poigne de fer (la révolte d'Aristonikos); 3- la conscience qu'avait Attale III de la vassalité où il se trouvait par rapport à Rome. Donc, il était plus raisonnable de la faire passer dans le droit. Il estimait peut-être que Rome était seule capable de sauvegarder la liberté des cités grecques de son royaume.²⁰⁶

Attale III meurt prématurément en 133; il a à peine dépassé la trentaine. Avait-il prévu mourir si tôt, sans descendance ? Il semblerait que le testament avait été établi tel quel dès son avènement. Le texte du legs ne nous est pas parvenu. Mais nous avons celui de Ptolémée III à Cyrène : son royaume irait au peuple romain s'il mourrait sans héritiers légitimes. L'âge d'Attale porterait à accueillir une hypothèse semblable.²⁰⁷

²⁰⁶ Will, *op. cit.*, p. 418.

²⁰⁷ *Ibid.*, p. 419.

Une lettre d'Attale III au peuple de Pergame informe celui-ci de sa décision de nommer son cousin Athenaios à la prêtrise de Sabazios.²⁰⁸ La lettre est datée du 5 octobre 135 et fut probablement écrite un peu après la mort de la mère d'Attale III, la reine Stratonice. Elle avait introduit le culte de Sabazios à Pergame de son pays natal la Cappadoce. À la suite de l'épiphanie du dieu, Attale III décida d'instituer Zeus Sabazios synnaos d'Athéna Niképhoros dans le Niképhorion. Le roi ordonna que des sacrifices, des processions ainsi que des mystères fussent célébrés en son honneur. La demande fut formellement faite à la ville de Pergame d'enregistrer le *prostagmata* dans ses lois sacrées.²⁰⁹ Cette épigraphe est la seule où il est question d'Athéna donc concernant directement notre étude. C'est une récolte bien chétive mais il faut se rappeler qu'Attale III régna pendant un temps très court et il n'était pas porté outre mesure sur la chose publique.

La numismatique ne nous est pas non plus d'un grand secours : aucun tétradrachme, aucune pièce de bronze pour le règne du dernier Attalide. Ces monnaies nous montraient toujours la déesse Athéna sur le revers. Nous retrouvons des cistéphores frappés entre 200 et 133. Ces monnaies furent ainsi nommées à cause d'un panier d'osier circulaire (entre autres) ornant la monnaie et utilisé à l'occasion de rituels dionysiaques.²¹⁰ Donc, elles ne nous sont d'aucune utilité.

Les sources archéologiques ne nous ont révélé aucune architecture propre au règne d'Attale III. Le règne du dernier monarque n'est pas à marquer d'une pierre

²⁰⁸ *OGIS*, n° 331 = Welles, *op. cit.*, n° 67, p. 270.

²⁰⁹ Allen, *op. cit.*, pp. 174-175.

blanche. Très bref, on s'en rappellera surtout pour une dernière excentricité : Rome recevait le royaume et ses trésors sur un plateau d'argent. Le culte pour Athéna s'est poursuivi après que Pergame fût passée aux mains des Romains. Une inscription au nom d'Asklépias, prêtresse des dix-huitièmes Niképhoria est datée de l'an 113.²¹¹ Les Niképhoria demeurèrent le festival pergaménien le plus important.

²¹⁰ Mørkholm, *op. cit.*, p. 172.

²¹¹ Jones, *loc. cit.*, p. 188.

3. UTILISATION DU CULTE COMME MOYEN DE PROPAGANDE

Le culte et les festivals d'Athéna, la déesse poliade de Pergame, subirent un processus d'intensification et de transformation tout au long de la dynastie des Attalides : ils devinrent un moyen de propagande religieuse en conformité avec le statut du roi de Pergame dans le monde grec. Athéna était la déesse aux mille facettes : protectrice, porteuse de victoire, bienfaitrice du savoir et des arts et associée aux plus anciennes cités de la Grèce continentale et d'Asie Mineure telles Athènes, Tégée, Ilion, Assos, Erythrée... Elle convenait parfaitement au rôle de déesse première d'une cité. Les Attalides exploitèrent tous ces attributs de la divinité. Nous savons qu'un temple d'Athéna fut construit à Pergame au tout début du troisième siècle par Philétaïros, le premier dynaste.²¹² Le symbolisme religieux permit à celui-ci d'exprimer son idéologie diplomatique lorsqu'il dédia le sanctuaire pergaménien à Athéna. Nous avons remarqué plus haut que la *déesse-mère*, la *Magna Mater*, *Cybèle*, était honorée à Pergame. Philétaïros avait érigé, près du centre du plateau du Siind-Dag, un temple à la Mère des Dieux²¹³ (cf. ill. I). Cette divinité était bien ancrée en Asie Mineure. Un relief non daté²¹⁴ représente la Déesse-Mère (ici appelée Cybèle) entre deux lions avec l'inscription la *Mère des Dieux pergaméniens*.²¹⁵ Les premiers dirigeants de Pergame ont encouragé un syncrétisme avec Cybèle et Athéna ainsi que Déméter. Les autels et les temples consacrés à

²¹² Allen, *op. cit.*, p. 122.

²¹³ Hansen, *op. cit.*, p. 19.

²¹⁴ A. Böckh, *Corpus Inscriptionum Graecarum* (CIG), 4 vol., Berlin, 1828-1877, n° 6835.

Athéna et Déméter furent proéminents dans le développement de l'Acropole de Pergame. Petit à petit, Athéna fut considérée comme la divinité première de Pergame. Cette démarche de Philétaïros lui permit de renforcer ses relations avec les Grecs d'Europe et d'Asie Mineure tout en satisfaisant les besoins religieux des populations indigènes sur lesquelles régnait Pergame.²¹⁶ Athéna étant la déesse poliaide d'Athènes, elle le devint aussi de Pergame. Ce fait créa certains liens particuliers entre les deux capitales helléniques. Les Attalides furent toujours respectueux d'Athènes. Les membres de la famille royale furent éduqués auprès des philosophes athéniens. La propagande religieuse de Philétaïros proclama une dévotion à la fois aux divinités grecques et asiatiques. Ainsi les populations primitives ne se sentaient pas exclues de la pratique religieuse de ses nouveaux maîtres.

Le temple d'Athéna fut suffisamment important pour qu'Eumène I y dépose le traité conclu avec ses mercenaires à Philétaïrea et Attaleïa.²¹⁷ À la même époque, un festival appelé Panathénaïa est attesté par un décret de Pergame honorant les stratèges de la cité.²¹⁸ Les manifestations religieuses étaient intimement reliées aux manifestations politiques et administratives de la cité.

Sous Attale I, le culte d'Athéna devient plus significatif et plus structuré. Cette affirmation correspond à la série des victoires militaires d'Attale I ainsi qu'à la

²¹⁵ M. Haussoullier, «Inscriptions de Delphes», *BCH* VI, 1882, pp. 454-456.

²¹⁶ R. B. Mc Shane, *The Foreign Policy of the Attalids of Pergamum*, Urbana, University of Illinois Press, 1964, pp. 41-42.

²¹⁷ *OGIS*, n° 266.

proclamation de sa royauté. Le roi entreprit à cette occasion un agrandissement du temple et de l'enceinte sacrée afin d'accueillir le monument massif qu'il dédia à Athéna. Un changement apparaît sur la monnaie d'Attale I : l'emphase est mise sur la lance et non sur le bouclier de la déesse. Attale veut montrer qu'il est un monarque qui agit militairement, il est un vainqueur grâce à la protection d'Athéna. Ses victoires sur les Galates près du Caïcus en font foi.²¹⁹ Un festival plus important honorant la déesse avec des *'αγῶνες* fut institué à Pergame pour célébrer, après 220, les succès militaires de l'Attalide sur Antiochos Hiérah, Séleucos III, les Gaulois et Achaïos. Attale I fut perçu à travers le monde grec comme le *chef* des Grecs. Son hégémonie sur l'Ionie du nord jusqu'à Byzance et sur la plus grande partie du territoire de l'Asie Mineure au nord du Tauros ne fut pas contestée.²²⁰ Les festivals religieux permettaient au souverain de manifester son autorité, sa puissance et sa gloire.

Eumène II s'est servi avec succès du culte d'Athéna pour asseoir auprès de son peuple et de l'ensemble des Grecs son rôle de chef de tous les Grecs libres. Les Attalides furent toujours perçus comme les défenseurs des peuples helléniques. Ils combattirent pour préserver la liberté des cités grecques. Les victoires d'Eumène II lui permirent de donner à la déesse poliade une assise des plus solides. L'épithète de Niképhoros fut ajoutée à son nom. Athéna, par sa bienveillance, apportait la victoire aux Attalides. Comment la remercier sinon en lui rendant un culte digne de sa

²¹⁸ *OGIS*, n° 267.

²¹⁹ Ohlemutz, *op. cit.*, pp. 34-35.

²²⁰ Mc Shane, *op. cit.*, p. 91.

générosité ? Son festival reçut le nom de *Niképhoria* et son site à l'extérieur des murs de la cité fut appelé *Niképhorion*.²²¹ Les Attalides étaient la dynastie choyée par sa divinité. L'envoi de théores à travers le monde grec pour faire connaître le nouveau festival et demander aux cités d'y prendre une part active fut l'occasion rêvée pour Pergame de consolider certains liens diplomatiques et d'en créer de nouveaux. Eumène II prit la tête d'une ligue des cités grecques d'Asie et des îles, une sorte de *κοινόν*. De cette façon s'établit une collaboration très proche entre les villes avoisinantes ainsi qu'un développement économique et politique des cités dans la région de l'Eolie et de la mer Égée.²²² Par l'émission d'une nouvelle monnaie, le monde grec put constater l'ampleur que revêtaient les fêtes honorant Athéna. La nouvelle iconographie de la déesse sur ces tétradrachmes, Athéna possédant certains attributs de fertilité, ce qui est un cas unique car cette divinité ne fut jamais considérée comme une déesse-mère, montre bien comment les Attalides voulaient se concilier la faveur de tous les peuples faisant partie du royaume de Pergame.

Les Attalides possédaient une richesse énorme, presque sans bornes. Leur générosité et leur politique leur ont fait répandre beaucoup d'argent dans le monde grec et construire tant d'édifices dans les villes et les sanctuaires helléniques. Cyzique, Délos, Milet, Rhodes, Thespies, Thèbes, Sicyone... reçurent les faveurs des

²²¹ Allen, *op. cit.*, p. 123.

²²² Mc Shane, *op. cit.*, p. 91

Attalides. En retour ces cités rendirent des honneurs aux souverains de Pergame. Ces pratiques généreuses ainsi que leurs festivals religieux leur attachaient les Grecs.²²³

²²³ L. Robert, *Études anatoliennes*, Amsterdam, éd. Adolf M. Hakkert, 1970, p. 84.

4. L'ICONOGRAPHIE D'ATHÉNA PROMACHOS ET SES IMPLICATIONS

Penchons-nous un moment sur cette image de l'Athéna guerrière. D'inspiration archaïsante, elle fut empruntée directement aux amphores panathénaïques; le choix de cette image d'Athéna fut dramatique et significatif sur les monnaies. Il révèle une conscience de la valeur de propagande de ce symbole très ancien et bien familier de la part de certains monarques à la période hellénistique : les Attalides en ont fait usage sur leur monnaie ainsi que Ptolémée I en Égypte.²²⁴

La posture d'Athéna suggère l'invincibilité non seulement dans les concours athlétiques qui sont célébrés sur les vases mais aussi l'invincibilité dans les concours militaires à cause des attributs martiaux qui font partie de l'image de la déesse. Du fait que les amphores panathénaïques provenaient d'Athènes, l'invincibilité militaire était inévitablement associée à cette cité; celle-ci demeurait, pour un grand nombre, la tête dirigeante du monde grec, le symbole de son indépendance. À la période hellénistique, un emblème symbolisant la suprématie athénienne comportait automatiquement l'idée de suprématie grecque et de panhellénisme.²²⁵

Les rois attalides avaient à cœur l'indépendance hellénique. Ne l'ont-ils pas prouvé lorsqu'ils vainquirent les Galates ainsi que les dirigeants bithyniens ? Eumène II s'allia à Rome pour combattre un autre ennemi dangereux, le Séleucide Antiochos

²²⁴ C. M. Havelock, «The archaistic Athena Promachos in Early Hellenistic Coinage», *AJA*, 84, 1980, p. 41.

III, qui voulait s'approprier les cités libres d'Asie Mineure. Une fois de plus Pergame préserva cette liberté si chère aux Hellènes. Alors l'image agressive d'Athéna Promachos sur ses pièces de monnaie incorporait le mieux cette liberté des Grecs.

Cette Athéna guerrière, ce symbole bien particulier de la déesse se reconnaissait instantanément. Il était très familier car les amphores des Panathénées circulaient depuis deux cent cinquante ans dans tout l'univers méditerranéen.²²⁶

Les vases ainsi que les monnaies en vinrent tous deux à symboliser la crédibilité et la tradition. Les monarques savaient bien que, par le moyen du symbole de la *Promachos*, un message pouvait être envoyé non seulement à leurs pairs mais aussi aux mercenaires ainsi qu'aux marchands.²²⁷

L'Athéna guerrière était le symbole de la supériorité athénienne à la fois culturelle et militaire au V^e siècle. Il est évident que les Attalides, grands admirateurs d'Athènes, appréciaient son ancienneté, sa gloire et les associations découlant de sa représentation. En utilisant ce symbole sur leur monnaie les Attalides jetaient un pont entre le passé classique et le présent hellénistique.²²⁸

²²⁵ *Ibid.*, p. 43.

²²⁶ *Ibid.*, p. 47.

²²⁷ *Ibid.*, p. 48.

²²⁸ *Ibid.*, p. 49.

5. CONCLUSION

La déesse Athéna fut adorée à Pergame comme déesse poliade et comme déesse niképhoros. Le culte de la Polias est très ancien à Pergame, par contre, le culte de Niképhoros est assez jeune. Le Pergame des Gongylides aura bien offert sa vénération à la déesse protectrice de la ville mais pas encore à la déesse porteuse de victoire.²²⁹ Le culte d'Athéna victorieuse est une création des rois attalides. Sur l'Acropole de Pergame, à l'origine, il n'existait que le culte de la déesse de la cité célébré dans le temple que Philétairos avait érigé. Ce tout premier culte fut élargi plus tard à un culte *Athenai Polias kai Niképhoros* par l'installation d'une statue de Niképhoros comme *paredros* dans la cella de la Polias. Les principaux lieux du culte de la Porteuse de Victoire se trouvaient à l'extérieur de l'enceinte de la ville dans le Niképhorion dont la fondation est attribuable à Attale I.²³⁰ Après la victoire de ce dernier sur les Galates, les environs du sanctuaire d'Athéna, à l'intérieur de la cité sur l'Acropole changent d'aspect. On a besoin de plus d'espace pour les nombreuses offrandes que le monarque fait à la déesse en remerciement de son aide pendant la guerre des années vingt du 3^e siècle. Même si l'on trouve dans le temple d'Athéna une cella double logeant Zeus et Athéna, il demeure quand même le temple d'Athéna seule. Zeus n'y figure, comme c'est la coutume, qu'en tant que père d'Athéna et maître des dieux et des hommes.²³¹ Après 220, un certain type de pièces de monnaie en argent représente Athéna tenant la couronne de la victoire et la lance. Un fait vient

²²⁹ Thrämer, *op. cit.*, p. 227.

²³⁰ *Ibid.*, p. 228.

²³¹ Ohlemutz, *op. cit.*, p. 39.

appuyer cette datation permettant de considérer une évolution dans le culte de la déesse : des jeux et inauguration officielle du Niképhorion. Ce sanctuaire fut démoli vingt ans plus tard par Philippe V de Macédoine. Eumène II se chargea vers 182 de sa reconstruction. Après plusieurs victoires sur le Séleucide et le Bithynien, il entreprit une réorganisation du culte de la déesse. Il donne au nouveau festival sacré le nom de Niképhoria auxquels participèrent des représentants de toute la Grèce. C'est ce dont témoignent quatre épigraphes découvertes à différents endroits en Grèce. Eumène a fait garantir par toutes les villes invitées que le temple ne subirait aucun dommage à l'occasion des jeux. Une nouvelle image cultuelle d'Athéna Niképhoros est transmise sur les tétradrachmes spécialement conçus pour l'occasion.²³²

La réorganisation de 182/181 ne concernait pas seulement les Niképhoria mais, sous l'influence de Stratonice, la nature de la déesse elle-même a changé. Elle devint une déesse beaucoup plus complexe avec un ensemble d'attributs grecs et asiatiques. En plus d'être une déesse guerrière qui faisait pencher la balance de la victoire dans le camp des Attalides, elle joua aussi le rôle d'une déesse de la fertilité ayant assimilé plusieurs caractéristiques de la déesse locale, la Magna Mater, honorée depuis toujours par les habitants d'Asie Mineure.²³³ La déesse, en plus d'être protectrice et victorieuse, était aussi la déesse de la sagesse. Pour la première fois dans l'histoire, sa statue fut mise dans un lieu de sagesse, dans la bibliothèque

²³² *Ibid.*, pp. 37-38.

²³³ Pantos, *loc. cit.*, p. 153.

décorée par Eumène II derrière la stoa du côté nord de son temple sur l'Acropole²³⁴ (cf. ill. V). La bibliothèque fut donc annexée au sanctuaire de la déesse. Athéna fut aussi reconnue à Pergame comme la déesse des arts et des sciences. À partir de ce moment, sur la fin du règne d'Eumène II, on n'attribue plus de nouvelles épithètes à Athéna. Elle est le plus souvent reconnue comme Niképhoros tant à l'intérieur de Niképhorion que sur l'Acropole, dans son premier temple. C'est sous Eumène II que le culte de la déesse vécut son apogée. Les Niképhoria devinrent le festival pergaménien le plus important. C'est aussi à cette époque que l'on retrouve le plus de spécimens de monnaies portant l'effigie de la déesse.

Attale II dédie trois grandes statues à Zeus et à Athéna pour des victoires à la guerre. Il est maintenant coutume d'honorer Athéna pour chaque victoire. Nous avons vu qu'Attale I avait élevé un monument grandiose célébrant l'ensemble de ses victoires à la déesse poliade. À partir d'Eumène II, chaque bataille gagnée sur l'ennemi donnait lieu à des cérémonies d'offrandes pour remercier Athéna Niképhoros.²³⁵

Pendant le règne d'Attale III, le sanctuaire sur l'Acropole perd de sa signification au profit du Niképhorion, conséquence de l'agrandissement de la cité vers la plaine. Un relief montrant Athéna avec ses attributs habituels et les épithètes

²³⁴ *Ibid.*, p. 156.

²³⁵ Ohlemutz, *op. cit.*, p. 47.

Polias et Niképhoros prouve qu'elle tenait encore au 2^e siècle après J.C. le rôle de protectrice de la politique d'État.²³⁶

Les sculptures en hommage à Athéna apportent peu d'information sur son culte. On peut seulement déduire par leur grand nombre qu'elle est fort aimée à Pergame. Les jeunes filles des familles nobles de Pergame pouvaient accéder à la prêtrise d'Athéna. En tant que prêtresses, elles jouaient un rôle important dans la cité. Elles régissaient tout ce qui découlait du culte. Un grand nombre de statues leur rendant hommage et retrouvé dans le sanctuaire témoigne de leur importance. Sur ces monuments, on peut lire tantôt l'épithète Niképhoros tantôt celui de Polias.²³⁷ Aucun texte en notre possession ne permet d'élaborer, de donner des précisions concernant le rituel autour du culte de la déesse Athéna à Pergame. Nous pouvons tout simplement faire la supposition que les rites pouvaient très bien se rapprocher des rites athéniens en l'honneur de la déesse poliade.

Les Niképhoria étaient encore célébrées lorsque l'Asie Mineure devint province romaine en 129. Mais la fête est déchu de son rang à l'époque impériale; Athéna a pâli devant la faveur pour les cultes salvateurs, celui d'Asclépios par exemple. Ce même phénomène eut lieu à Athènes bien plus tôt.²³⁸ Attale III a légué son royaume à Rome en 133. À mesure que s'éloignait le souvenir de la royauté et sa politique indépendante et guerrière, les fêtes, honorant la protectrice de Pergame et la

²³⁶ *Ibid.*, pp. 47-48.

²³⁷ *Ibid.*, pp. 49-50.

²³⁸ J. et L. Robert, «Bulletin épigraphique», *REG*, 1974, p. 268.

porteuse de victoire en faveur des Attalides, furent reléguées aux oubliettes. Les grandes fêtes sont alors à Pergame pour Asclépios, pour Auguste et Rome. Les Niképhoria ne sont plus un concours panhellénique. Avec la disparition de la dynastie attalide, elles ont perdu leur raison d'être.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Allen, R. E. *The Attalid Kingdom. A Constitutional History*. Oxford, Clarendon Press, 1983. 251 pages.
- 1. Boardman, J. *et al. Greece and the Hellenistic World*. Oxford, N. York, Oxford University Press, 1988. 446 pages.
- 2. Brûlé, P. «Héraclès et Augé. À propos d'origines rituelles du mythe». *II^e Rencontre héracléenne, Héraclès, les femmes et le féminin*. Bruxelles, 1996, pp. 35-49.
- 3. Burkert, W. *Greek Religion*. Cambridge, Harvard University Press, 1985. 493 pages.
- 4. Charbonneaux, J. *Grèce hellénistique*. Paris, Gallimard, 1970. 493 pages. (Coll. «L'Univers des formes »).
- 5. Cook, A. B. *Zeus. A Study in Ancient Religion*. New-York, Biblo and Tannen, 1964. 3 volumes.
- 6. Hansen, E. *The Attalids of Pergamon*. Ithaca and London. Cornell University Press, 2^e éd., 1971. 474 pages.

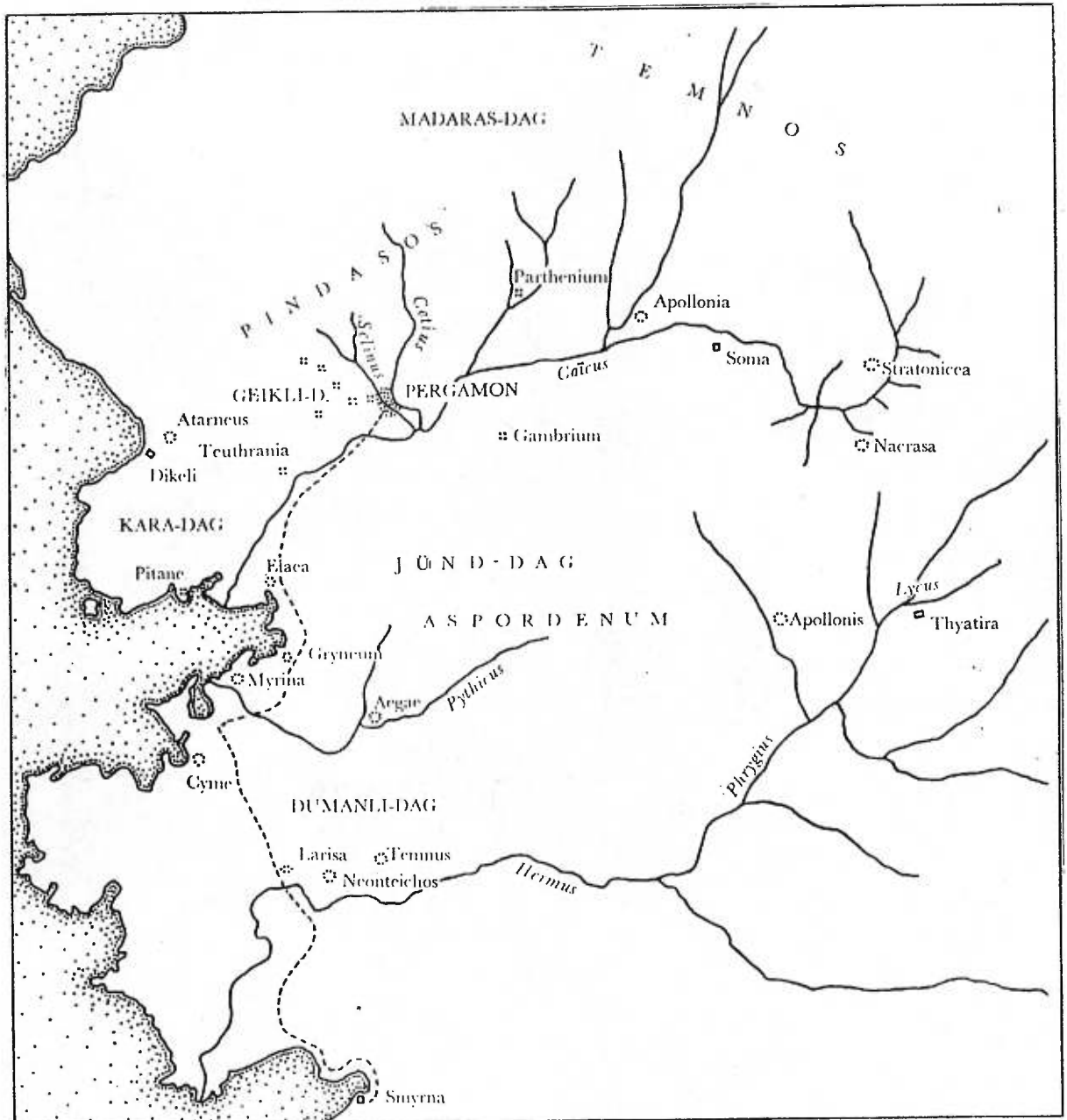
- «The Great Victory Monument of Attalus I». *American Journal of Archeology*, Vol. 41, 1937, pp. 52-55.
- 7. Havelock, C. M. *Hellenistic Art*. Greewich, Conn., 1968. 283 pages.
- 8. Haussoullier, M. «Inscription de Delphes, 3, Décret des Étoliens au sujet des jeux Niképhoria fondés par le roi Eumène II». *Bulletin de correspondance hellénique*, V, 1881, pp. 383-387.
- «Inscription de Delphes, Décret de proxénie». *Bulletin de correspondance hellénique*, VI, 1882, pp. 213-240.
- 9. Herzog, R. «Griechische Königsbriefe, I, Zewei Briefe des Königs Eumenes II». *Hermès*, LXV, 1930, pp. 455-463.
- Holleaux, M. «Inscription de Pergame». *Revue des Études grecques*, XI, 1898, pp. 251-258.
- «Sur la fondation des Niképhoria». *Revue des Études anciennes*, XVIII, 1916, pp. 170-171.
- *Études d'épigraphie et d'histoire grecques*. Paris, éd. De Boccard, 1968. 198 pages.

10. Homolle, Th. «Inscription de Délos : le roi Nabis». *Bulletin de correspondance hellénique*, XX, 1896, pp. 502-522.
11. Jones, C. P. «Diodoros Paspáros and the Nikephoria of Pergamon». *Chiron*, IV, 1974, pp. 183-205.
12. Klaffenbach, O. «Die Nikephorien von Pergamon». *MDAI* III, 1950, pp. 99-106.
13. Lacroix, L. «Copies de statues sur les monnaies des Séleucides». *Bulletin de correspondance hellénique*, LXXIII, 1949, pp. 158-175.
14. Lemaître, A. *La Grèce*. Paris, Payot, 1987. 167 pages.
15. Lambrino, S. «Lettre du roi Eumène II et décret de Iasos relatifs aux Niképhoria de Pergame». *Revue archéologique*, XXIX, 5^e série, 1929, pp. 107-120.
16. Le Rider, G. «Un tétradrachme d'Athéna Niképhoros». *Revue numismatique*, XV, 1973, pp. 66-79.
17. Mc Shane, R. B. *The Foreign Policy of the Attalids of Pergamon*. Urbana, 1964. 241 pages.

18. Mørkholm, O. «Some Pergamene Coins in Copenhagen». *Studies in Honor of Leo Mildenberg, Numismatics, Art, History, Archeology*, ed. N. R. Wetteren, Belgium, 1984, pp. 181-192.
- *Early Hellenistic coinage*. Cambridge, Cambridge University Press, 1991.
 - 266 pages.
19. Ohlemutz, O. *Die Kulte und Heiligtümer der Götter in Pergamon*. Würzburg, 1940. 302 pages.
20. Otto, W. F. *Les Dieux de la Grèce*. Paris, Payot, 1984. 330 pages.
21. Pantos, P. A. «Τύποι τῆς Ἀθηνᾶς στὴν Πέργαμο». *Φίλια ἔπη εἰς Γεώργιον Μυλωνάν*, vol. III, Athènes, 1989, pp. 142-165.
22. Préaux, C. *Le monde hellénistique. La Grèce et l'Orient*. Paris, PUF, 3^e éd., 1992. 2 volumes. (coll. Nouvelle Clío. L'histoire et ses problèmes.)
23. Robert, J. et L. «Bulletin épigraphique». *Revue des études grecques*, 1952, pp. 124-202.
- «Bulletin épigraphique». *Revue des études grecques*, 1974, pp. 186-340.

24. Robert, L. «Notes d'épigraphie hellénistique». *Bulletin de correspondance hellénique*, XLIX, 1925, pp. 219-238.
- «Sur les Niképhoria de Pergame». *Bulletin de correspondance hellénique*, LIV, 1930, pp. 332-357.
 - *Études anatoliennes*. Amsterdam, 1970. 573 pages.
25. Segre, M. «L'Institution des Niképhoria de Pergame». In Robert, *Hellenica*, V, 1948, pp. 102-128.
26. Welles, C. B. *Royal Correspondance in the Hellenistic Period*. L'«Erma» di Brelschneider, Roma, 1966. 403 pages.
27. Will, E. *Histoire politique du monde hellénistique (323-30 av. J.-C.)*. Nancy, Annales de l'Est, Université de Nancy II, 2^e éd., 1978-1981. 2 volumes.

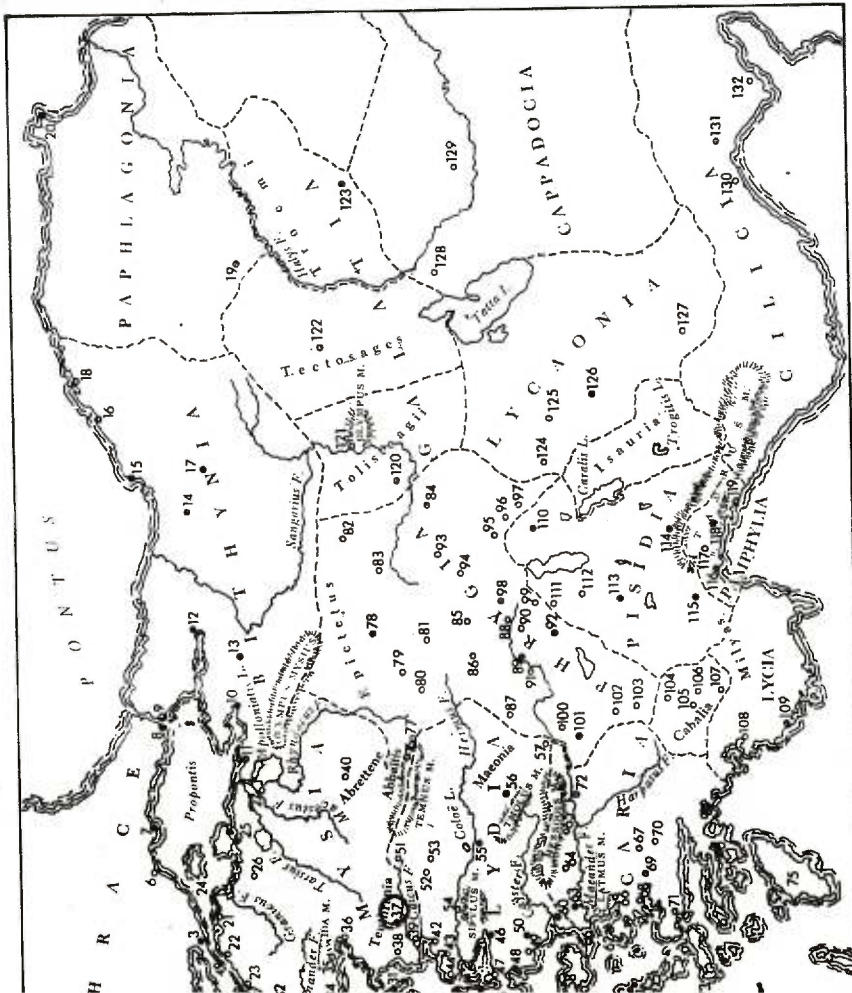
ILLUSTRATIONS



THE VALLEY OF THE CAÏCUS

La vallée du Caïque.

2	Imbros	46	Smyrna	90	Sectorium
3	Lysimachia	47	Clazomenae	91	Peltae
4	Callipolis	48	Teos	92	Apamea
5	Scstus	49	Lebedus	93	Abbassium
6	Bisanthe	50	Colophon	94	Docimeum
7	Perinthus	51	Stratonicea	95	Ipsus
8	Byzantium	52	Apollonis	96	Thymbrium
9	Chalcedon	53	Thyatira	97	Philomelium
10	Cius	54	Magnesia	98	Synnada
11	Dascylium	55	Sardes	99	Metropolis
12	Nicomedia	56	Philadelphia	100	Hierapolis
13	Nicaca	57	Tripolis	101	Laodicea
14	Cierus	58	Samos	102	Themisonium
15	Heraclaea	59	Patmos	103	Eriza
16	Ticum	60	Ephesus	104	Cibyra
17	Bithynium	61	Priene	105	Bubon
18	Anastris	62	Miletus	106	Balbura
19	Gangra	63	Magnesia	107	Oenoanda
20	Sinope	64	Tralles	108	Telmessus
21	Parium	65	Nysa	109	Patara
22	Lampsacus	66	Heraclaea	110	Antioch
23	Abydus	67	Lagina	111	Apollonia
24	Proconnesus	68	Iasus	112	Seleucia
25	Cyzicus	69	Mylasa	113	Sagalassus
26	Zelca	70	Stratonicea	114	Selge
27	Milcopolis	71	Halicarnassus	115	Termessus
28	Tenedos	72	Antioch	116	Attalea
29	Lectum Pr.	73	Cos	117	Perge
30	Lesbos	74	Cnidus	118	Aspendus
31	Mytilene	75	Rhodes	119	Side
32	Ilium	76	Ancyra	120	Pessinus
33	Alexandria	77	Synaus	121	Gordium
34	Assus	78	Cotyaium	122	Ancyra
35	Antandrus	79	Aezani	123	Tavium
36	Adramyttium	80	Cadi	124	Tyriaum
37	Pergamon	81	Apia	125	Laodicea Catacecaumene
38	Atarneus	82	Midaium	126	Iconium
39	Elaea	83	Nacolea	127	Laranda
40	Blaudus	84	Amorion	128	Parnassus
41	Chios	85	Cidyessus	129	Mocissus
42	Myrina	86	Acmonia	130	Soli
43	Cymc	87	Blaundus	131	Tarsus
44	Phocaea	88	Hicropolis	132	Mallos



ASIA MINOR

L'Asie Mineure

XLI GREEK CITIES; KINGDOM OF PERGAMUM



Athena Nikephora -186

Prinsepale II

Méduse

Statue cultuelle

Mannaies de Pergame: tête d'Éumène II

IV



A



B



9 (detail)



a

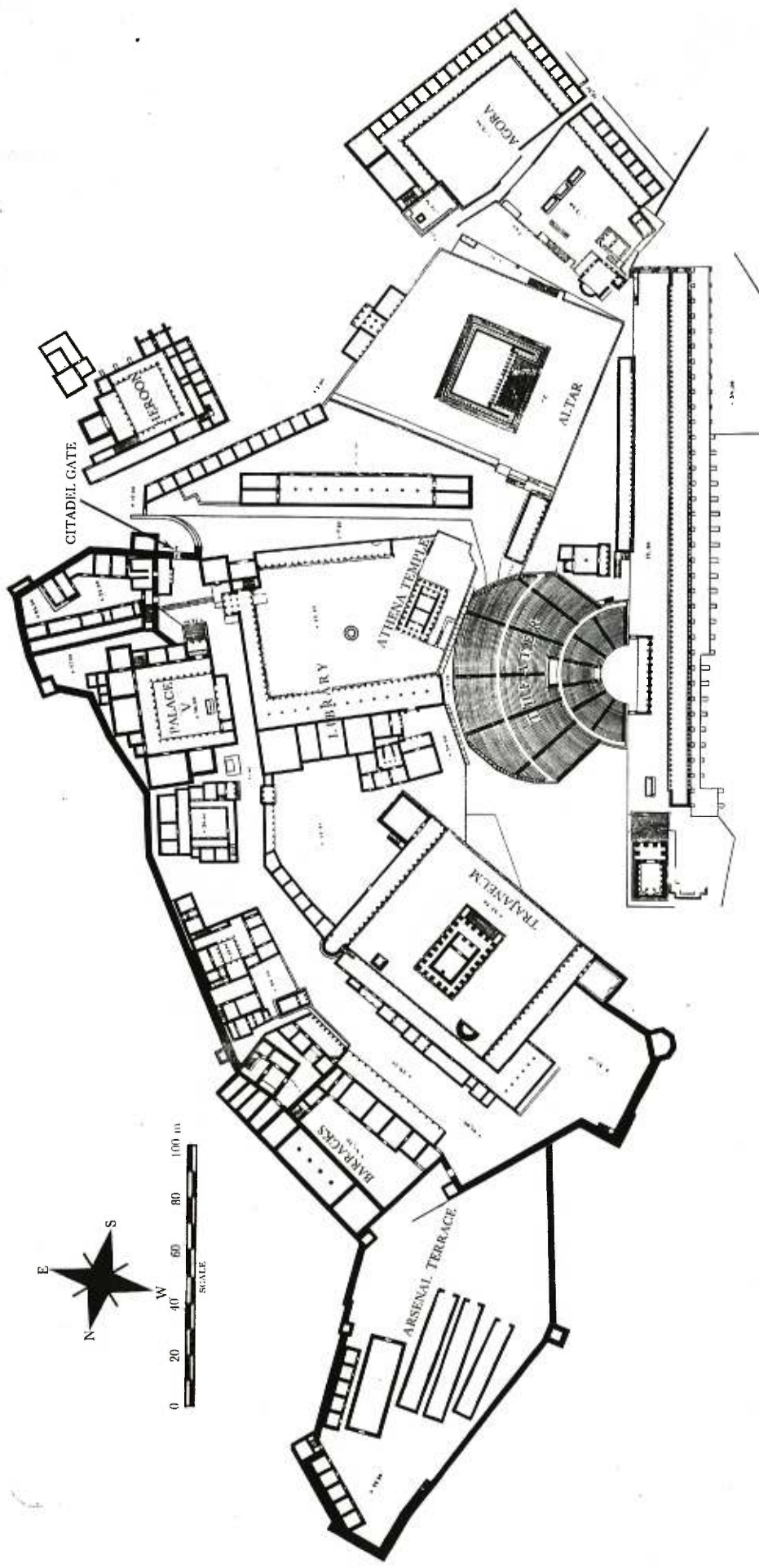
D

b



C

*Tétradrachme d'Athéna Nikephoros
et déesses de fertilité.*



The Upper Acropolis of Pergamon. Adapted from Elisabeth Rohde, *Pergamon, Burg und Altar*, Henschelverlag, Berlin, 1961; reproduced by permission.

Partie supérieure de l'Acropole de Pergame.

lar
ly
ith
ng
/er
he
er.
as,
ro;
on.
he
nd
ch
of
en
he
fa
/as
he
er
on.
he
ta-
by
,
as
per
util
can
red
nd
all,
ry,
the
the
red
XV

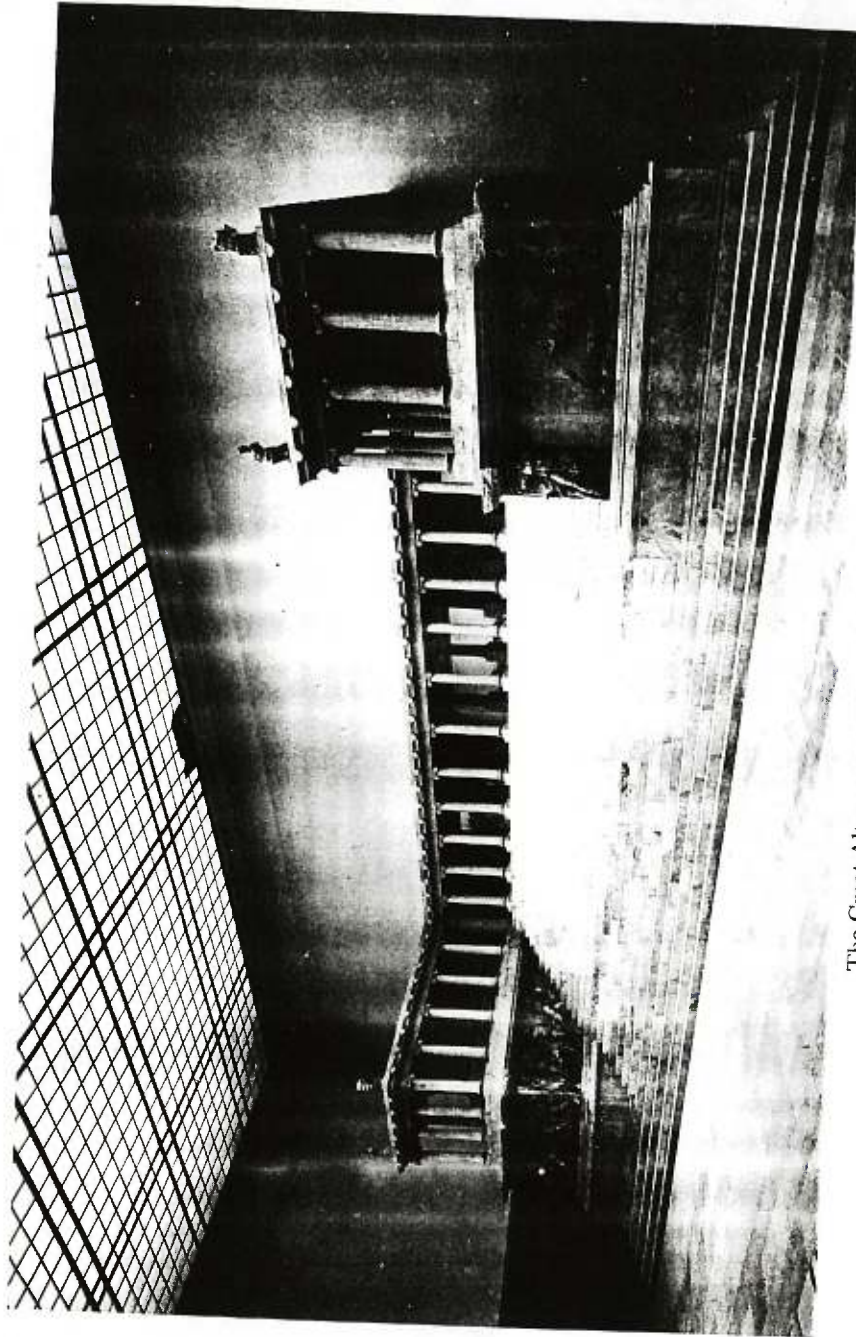
125. Athena from Pergamon. 180-160 B.C.
Berlin, Staatliche Museen

Posidon

124. Bearded God from Pergamon. 180-160 B.C.
Berlin, Staatliche Museen



*Athena de Pergame
Statue placée dans la
bibliothèque de Pergame.*



The Great Altar, as reconstructed in the Berlin Museum

Le Grand Autel de Pergame: Musée de Berlin.

THE OF P

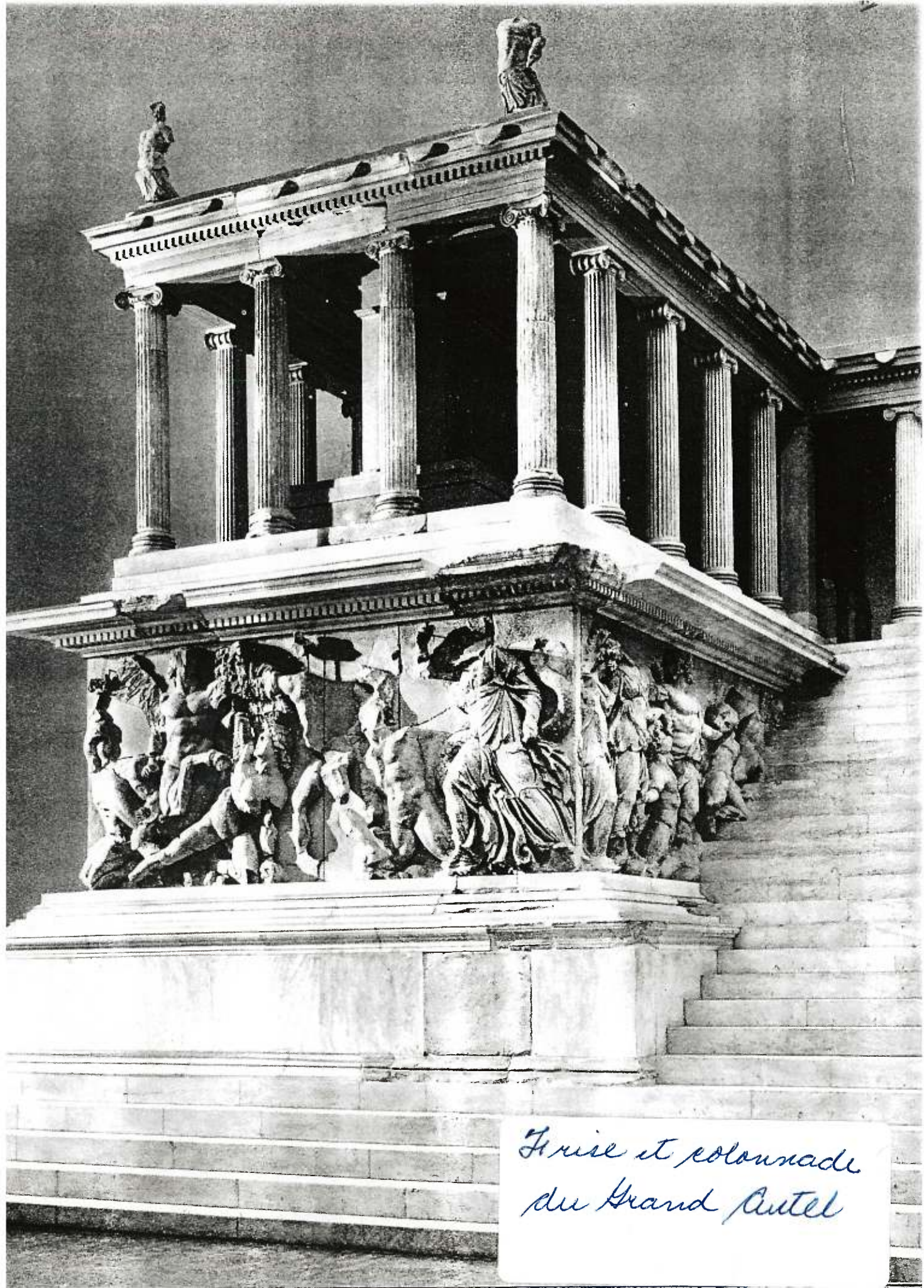
Second Ed

Estl

Corn

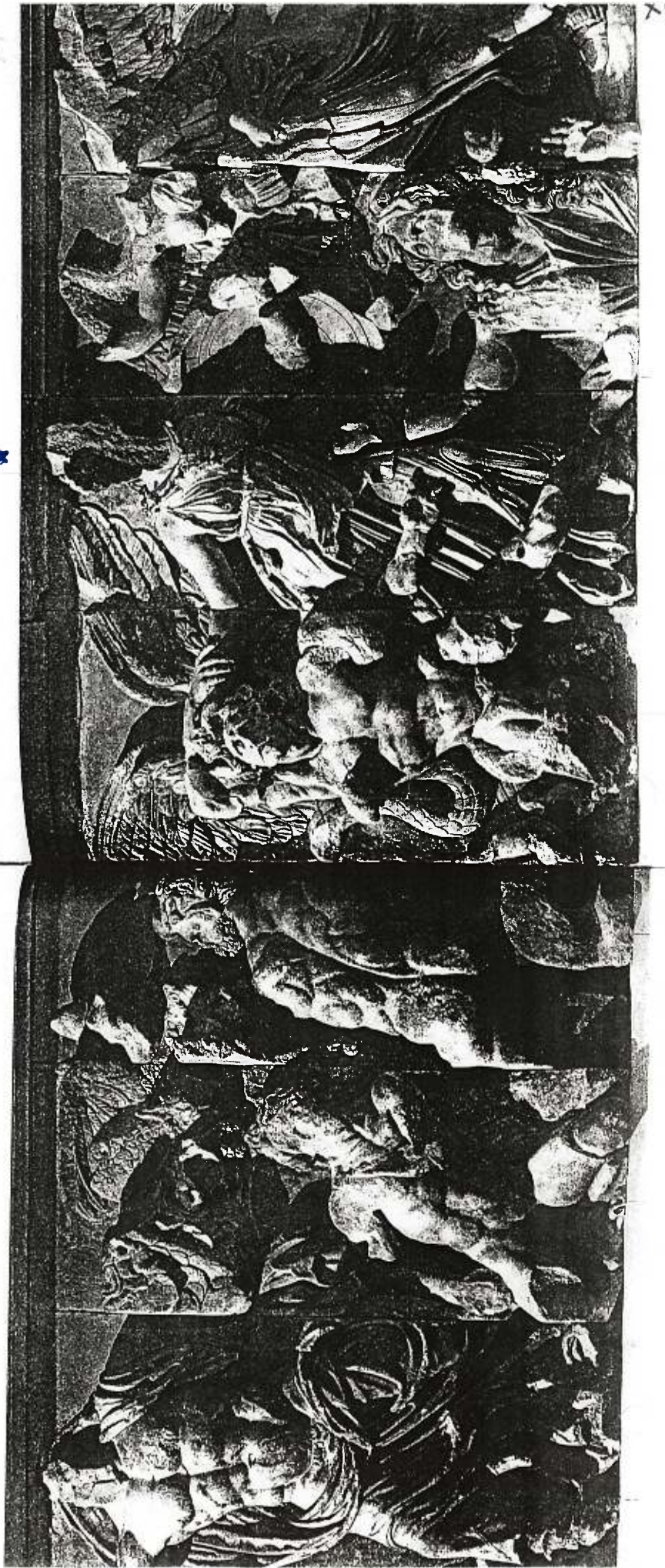


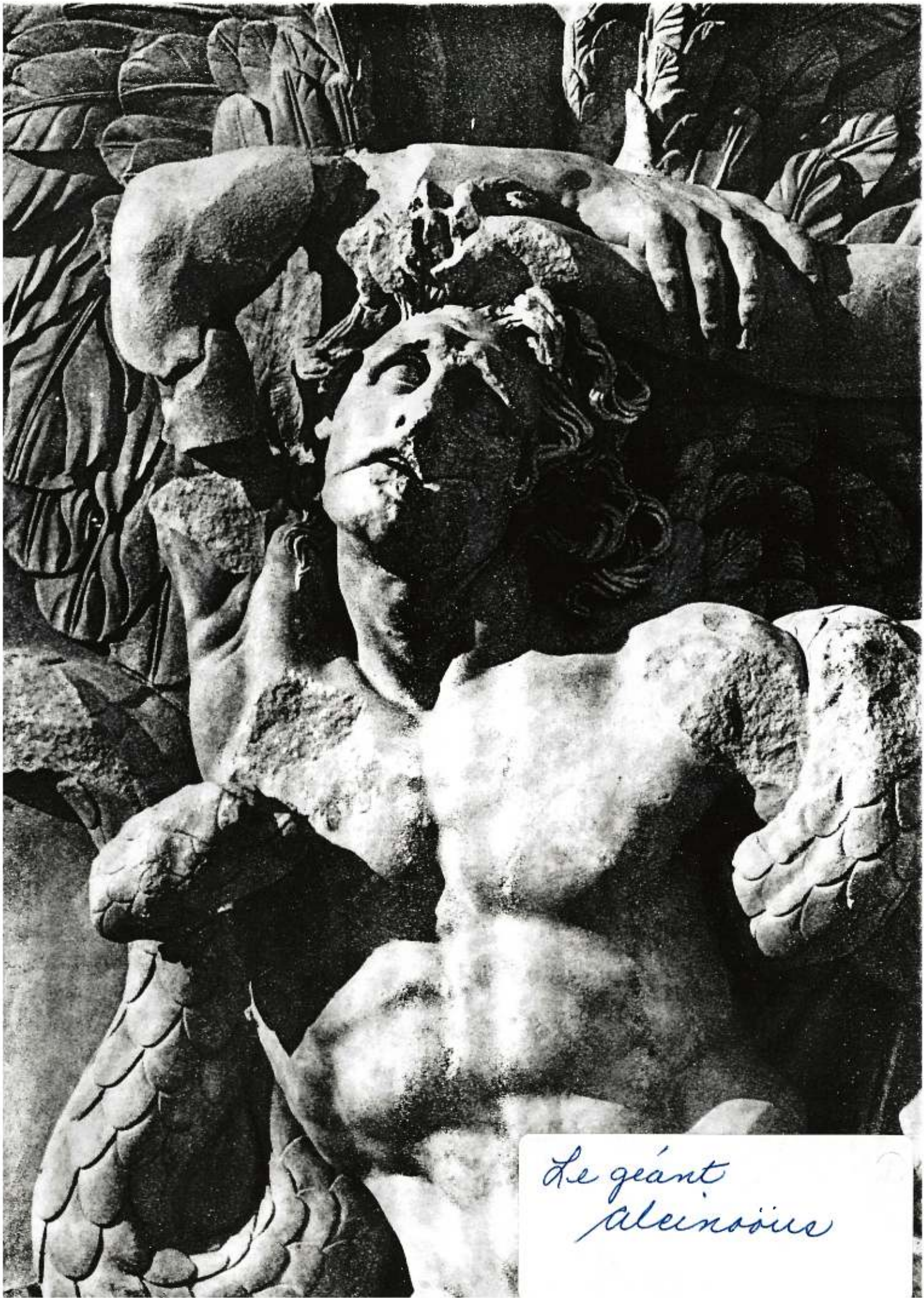
Lescalier, frise et colonnade
du Grand Autel de Pergame



*Frise et colonnade
du Grand Portal*

Thésée luttant
contre le géant
le Minotaure





Le géant
alenois